

LA
TEDKIRÀ
d'Abû 'l-'Alâ'

PUBLIÉE ET TRADUITE POUR LA PREMIÈRE FOIS

THÈSE POUR LE DOCTORAT ÈS-LETTRES

PRÉSENTÉE A LA

FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

GABRIEL COLIN

CHARGÉ DU COURS D'ARABE VULGAIRE A LA FACULTÉ DES LETTRES D'ALGER
AGRÉGÉ D'ARABE
DOCTEUR EN MÉDECINE

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, VI^e.

1911

LA *TEDKIRÁ*

D'ABÛ 'L-'ALÂ'

ANGERS. — IMPRIMERIE ORIENTALE A. BURDIN ET C^{ie}, 4, RUE GARNIER.

46107

LA

TEDKIRÀ

d'Abû 'l-'Alâ'

PUBLIÉE ET TRADUITE POUR LA PREMIÈRE FOIS

THÈSE POUR LE DOCTORAT ÈS-LETTRES

PRÉSENTÉE A LA

FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PAR

GABRIEL COLIN

CHARGÉ DU COURS D'ARABE VULGAIRE A LA FACULTÉ DES LETTRES D'ALGER
AGRÉGÉ D'ARABE
DOCTEUR EN MÉDECINE



PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, VI^e.

1911



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41546311_0049

PRÉFACE

La *Tedkirà* d'Abû 'l-'Alâ', qui fait l'objet de ce travail, n'a jamais été ni publiée ni traduite : plusieurs historiens de la littérature arabe en ont même ignoré l'existence.

Pour en établir le texte, j'ai dû me procurer des photographies des manuscrits qui le contiennent : le R. P. Pedro Blanco, Bibliothécaire de l'Escurial, et M. Blochet, Bibliothécaire au Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, ont bien voulu me prêter, avec la meilleure grâce, leur précieux concours en dirigeant le tirage des épreuves. C'est avec plaisir que je saisis l'occasion de leur adresser mes plus vifs remerciements.

A la fin du volume, le lecteur trouvera un index des termes techniques arabes employés dans l'ouvrage. L'insuffisance des dictionnaires en ce qui concerne le langage scientifique me laisse penser qu'un tel répertoire, pour limité qu'il soit, ne paraîtra pas inutile. Ce n'est que par des contributions de ce genre que l'on peut espérer établir l'équivalence exacte de la technologie médicale des Arabes à laquelle quelques rares orientalistes ont déjà consacré leurs efforts.

Le commentaire médical a été réduit à des proportions très étroites : je me suis borné aux explications essentielles sans lesquelles certains passages auraient été inintelligibles

pour les lecteurs étrangers à la médecine. Mais je me suis gardé d'entrer dans des discussions techniques qui n'auraient rien eu à voir avec la philologie; si intéressantes qu'elles aient pu être, elles n'auraient pas manqué de rappeler au lecteur le mot de La Bruyère : « Les belles choses le sont moins hors de leur place ».

AVERTISSEMENT

Lorsqu'il a été nécessaire de noter les mots arabes en caractères européens, la transcription a été établie d'après les équivalences conventionnelles portées au tableau ci-dessous.

Consonnes :

ا	أ ¹	ض	ḏ
ب	b	ط	t
ت	t	ظ	z
ث	<u>t</u>	ع	ʿ
ج	j	غ	ḡ
ح	h	ف	f
خ	k	ق	q
د	d	ك	k
ذ	<u>d</u>	ل	l
ر	r	م	m
ز	z	ن	n
س	s	ه	h
ش	<u>c</u>	و	w
ص	s	ي	y

1. Il n'est pas question ici de l'*alif* ; quand il supporte le *hamzâ*, il se confond avec celui-ci ; quand il est lettre de prolongation il est transcrit conformément aux indications contenues dans le tableau des voyelles. Le *hamzâ* n'a pas été indiqué, dans ce livre, quand il est placé en tête d'un mot ; en pareil cas, la voyelle qu'il supporte a seule été transcrite.

Voyelles :

a) brèves :

$\overset{\cdot}{\text{—}}$
 $\underset{\cdot}{\text{—}}$
 —

u, o

a, e

i

b) longues :

$\overset{\cdot}{\text{و}}$
 $\underset{\cdot}{\text{ا}}$
 ى

û

â

î

Diphthongues :

$\overset{\cdot}{\text{و}}$
 ى

aw

ay', ey

Notations diverses :

ى final

ä

ى

ayy, eyy

ى au milieu d'un mot

îy

$\overset{\cdot}{\text{و}}$

aww

$\overset{\cdot}{\text{و}}$

ûw

ـ

à

ـ

ât

ـ

ā

ـ

āt

ـ

â

ـ

â'

ـ

â'

ـ

â'

ـ

â'

ـ

â'

1. Équivalent à ay dans *paysage*.

INTRODUCTION

Au nombre des Arabes d'Espagne qui illustrèrent la science médicale au moyen âge, il faut compter Abû 'l-'Alâ' Zohr¹, père du célèbre Avenzoar.

D'après Ibn Abî Osaybi², le grand historien de la médecine arabe, Abû 'l-'Alâ' aurait composé huit ouvrages, sous les titres suivants :

1^o كتاب الخواص. Livre des propriétés médicales.

2^o كتاب لادوية المبردة. Livre des médicaments simples.

3^o كتاب الإيضاح بشواهد الإقتضاح. Livre de l'éclaircissement par les témoins de l'opprobre.

4^o كتاب حلل شكوك الرازي على كتب جالينوس. Livre de la résolution des doutes d'Er-Râzî (Razès) concernant les œuvres de Galien.

5^o مجربات. Faits d'expérience³.

6^o مقالة في الرد على أبي علي ابن سينا في مواضع من كتبه في لادوية المبردة. Traité réfutant quelques points de l'ouvrage

1. Sur la biographie de cet auteur qui mourut en 525 H. (1130-1131 C.), v. Dr Gabriel Colin, *Avenzoar, sa vie et ses œuvres* (Paris, Leroux, 1911, in-8, pp. 16-22).

2. كتاب عيون الأنباء في طبقات الأطباء (Edit. Aug. Müller, Koenigsberg, 1884, in-4), t. II, p. 66.

3. C'est à peu près ce que la médecine moderne appellerait « Observations ».

d'Abû 'Alî ibn Sinâ (Avicenne) sur les médicaments simples.

7^o كتاب النكت الطبّية. Livre des préceptes saillants de la médecine.

مقالة في بسطه لرسالة يعقوب بن اسحاق الكندي في تركيب⁸ الادوية. Traité dans lequel il (Abû 'l-'Alâ') développe la Risâlâ de Ya'qûb ibn Ishâq El-Kindî concernant la composition des médicaments.

On voit que cette liste ne contient pas l'une des œuvres d'Abû 'l-'Alâ' qui porte le titre de *Tedkirà* (تذكّرة), c'est-à-dire Memento, et qui est adressée à son fils Avenzoar. Ce livre a bien vu le jour pourtant, puisqu'il en existe encore aujourd'hui deux manuscrits, l'un à la Bibliothèque nationale de Paris, l'autre à la Bibliothèque de l'Escurial.

Comment peut-on expliquer qu'Ibn Abî Oṣaybi' à n'ait pas fait mention de cet opusculé qui ne manque cependant ni d'originalité ni d'intérêt? C'est que probablement une confusion s'est établie, dans l'esprit de ceux qui l'ont renseigné, entre la *Tedkirà* et le *Kitâb en-nukat et-tibbiyâ* (كتاب النكت الطبّية) qui fait l'objet de son septième article.

En effet, la *Tedkirà* ne porte pas de titre. Son nom lui vient seulement de l'explicit qui figure dans le manuscrit de Paris et qui est ainsi conçu : « La *Tedkirà* est terminée. Louange à Dieu, le Maître des mondes ! » Cette formule manque dans le manuscrit de l'Escurial, et il est permis de supposer que l'auteur n'avait pas intitulé son ouvrage. Ce ne serait que plus tard que les médecins arabes auraient eu l'idée de lui attribuer un nom permettant de le désigner plus commodément. Mais on conçoit que, dans un pays où les corps savants n'existaient pas et où les études ne bénéficiaient pas d'une direction officielle, chacun ait pu en cela se déterminer à sa guise. Les uns s'en seraient alors tenus au titre de *Tedkirà* que portent beaucoup de livres

arabes et que justifie ici l'impératif *tedekker*¹ par lequel commencent presque tous les paragraphes ; les autres, s'inspirant, dans leur choix, du mot *nukat*² qui figure vers la fin du Traité, auraient appelé celui-ci *Kitâb en-nukat et-tibbîyâ*. C'est là, il est vrai, une simple hypothèse, mais elle semblera, je pense, assez plausible. Elle permet d'expliquer la mention faite par Ibn Abi Oṣaybi' à d'une *Tedkirâ* composée par Avenzoar³, fils d'Abû 'l-'Alâ', et dont on ne retrouve aucune trace. Il y aurait eu dédoublement du titre et attribution à deux auteurs différents de chacun des deux ouvrages qui n'en formeraient en réalité qu'un seul.

Cette supposition paraît d'autant plus fondée que le sujet de la *Tedkirâ* d'Abû 'l-'Alâ' est précisément celui qu'Ibn Abi Oṣaybi' attribue à la *Tedkirâ* d'Avenzoar, dans laquelle, prétend-il, l'auteur rappelle à son fils Abû Bakr les principes fondamentaux de la thérapeutique⁴. Il est vrai qu'en lisant « à son fils Abû Bakr » on est tenté de croire que l'historien ne pouvait se tromper, dès l'instant qu'il apportait une pareille précision dans les détails. Mais il faut savoir qu'Ibn Abi Oṣaybi' écrivait en Orient et n'avait pas sous les yeux les ouvrages dont il parlait. Ceux de qui il tenait ses informations ont dû être trompés par ce fait que la *Tedkirâ* était insérée dans un *mejmû'*⁵ au milieu des œuvres d'Avenzoar, comme on en a l'exemple

1. *I. e.* « Rappelle-toi ».

2. *I. e.* Préceptes saillants, Abû 'l-'Alâ' dit à son fils : « Je t'ai exposé quelques préceptes saillants qui se sont présentés à mon esprit et je te les ai confiés (وفد ذكرت لك نكتا سنحت ببالى وفد فوضت ذلك اليك) ».

3. Cf. Dr Gabriel Colin, *Avenzoar, sa vie et ses œuvres*, op. laud., p. 51.

4. *أول ما يتعلّق بعلاج الامراض*.

5. C'est le nom qu'on donne aux recueils qui renferment des ouvrages d'auteurs différents.

dans le manuscrit de Paris¹. Et, comme le nom du fils à qui le *Traité* s'adresse n'est pas indiqué, un lecteur qui se bornait à feuilleter le volume pour y puiser un renseignement bibliographique n'avait pas l'occasion de rectifier son erreur.

Quoi qu'il en soit, le silence gardé par Ibn Abi Oṣaybi' à touchant la *Tedkirà* a eu pour conséquence d'égarer les orientalistes. Ainsi Wüstenfeld² a confondu cet ouvrage avec le *Livre des médicaments simples* (كتاب الادوية المجرّدة) cité plus haut à l'article 2. Il déclare que celui-ci est contenu dans le manuscrit 1028³ de la Bibliothèque Nationale; or c'est précisément à cette place que se trouve la *Tedkirà*. Je ne m'étendrai pas sur les autres méprises dont les bibliographes ont été victimes à la suite de cette première erreur : elles sont sans intérêt. Mieux vaut dire tout de suite que le D^r Lucien Leclerc a eu le grand mérite de soupçonner la vérité, sinon de la découvrir complètement. Dans son *Histoire de la médecine arabe*³, à propos du manuscrit 1028 de la Bibliothèque Nationale, il émet l'hypothèse que la deuxième partie contient les *Faits d'expérience* (مَجْرِبَات) mentionnés ci-dessus à l'article 5, et qu'il y a identité entre cet ouvrage et celui que décrit sous le n^o 844 le catalogue de l'Escurial dressé par Casiri. Cette supposition est à peu près exacte, nous allons voir, du moins, dans quelles limites.

Le manuscrit de l'Escurial a été, selon le D^r Lucien Leclerc, bouleversé par le relieur : je vais plus loin que lui et je dis qu'il a été, dès l'abord, mal établi. Les feuillets de

1. La *Tedkirà* d'Abû 'l-'Alâ' y figure après le *Kitâb el-arḍiyâ* d'Avenzoar et avant le *Teyṣîr* du même auteur.

2. *Geschichte der arabischen Aerzte und Naturforscher* (Göttingen, Vandenhœck und Ruprecht, 1840, in-8), p. 90.

3. Paris, Leroux, 1876, t. II, pp. 84 et s.

l'original dont s'est servi le copiste avaient été dérangés, et il a recopié servilement ce qu'il avait sous les yeux, sans s'occuper de savoir si ce qu'il écrivait était en ordre et présentait un sens. C'est ainsi que souvent il a laissé une ligne inachevée pour reporter au commencement de la suivante les mots qui forment la continuation de la phrase. En outre, on rencontre de longues lacunes, le commencement d'une page ne faisant pas suite à la fin de la précédente. Puis, après l'achèvement de la *Tedkirà*, le texte se poursuit, sans le moindre blanc, et les phrases se pressent jusqu'au bas de la feuille, sans aucun rapport logique avec ce qui est au-dessus. Si l'on persévère dans la lecture du manuscrit, on rencontre une suite d'articles séparés dont chacun concerne un cas clinique que l'auteur a pu étudier. Aucun lien ne rattache entre elles les observations de cette longue série : ce sont évidemment des notes éparses qu'Abû 'l-'Alâ' avait prises au cours de sa pratique médicale et qu'il n'a pas eu le temps de coordonner. On comprend tout de suite que l'on est en présence des *Mujarrabât*¹ (Faits d'expérience) recueillies après la mort du savant, par ordre de 'Alî ibn Yûsuf ibn Tâcetîn, et cette opinion est confirmée par l'explicit qui figure en dernière page.

Il n'y a donc pas identité entre les deux manuscrits comme le supposait le D^r Lucien Leclerc; celui de Paris contient la *Tedkirà*, celui de l'Escorial contient les *Mujar-*

1. Et non *Moudjербat* comme l'écrit le D^r Lucien Leclerc. C'est de cette seconde partie que parle Casiri quand il écrit dans son Catalogue, au n° 839 : « Ibid. 2° Anonymi opusculum mutilum, Topica medicamenta complectens ; ubi singulas corporis partes morbo affectas apud Remedia præscribuntur ». Casiri n'y avait pas regardé de bien près, sans cela il aurait lu au bout du manuscrit : « Fin des *Mujarrabât* du vizir, médecin illustre, auguste, éminent Abû 'l-'Alâ' Zohr El-Iyâdî, à qui Dieu fasse miséricorde ! »

rabât et l'on y a inséré, sans aucun soin, une faible partie de la *Tedkirà*. La judicieuse remarque du D^r Lucien Leclerc a eu, du moins, l'avantage de mieux éclairer les historiens de la Littérature arabe : ainsi la *Tedkirà* figure parmi les œuvres d'Abû 'l-'Alâ' dans l'Histoire de la Littérature arabe de Carl Brockelmann¹.

Pour établir le texte de cet ouvrage, j'ai pris comme base le manuscrit de Paris et j'ai noté les variantes que j'ai relevées dans celui de l'Escorial.

Le manuscrit de Paris est compris dans le volume actuellement coté 2960⁽²⁾ (ancien 1028) où il occupe dix pages, du fol. 37 v^o au fol. 42 r^o. Le cadre de l'écriture mesure 0^m,175 sur 0^m,135²; les caractères, élégamment tracés, appartiennent au type cursif occidental dit *neskî rarbî*. Un certain nombre de voyelles ont été marquées par le copiste, d'une façon souvent malencontreuse. Aucune date ne figure à la fin ; mais comme la *Tedkirà* est enclavée entre deux ouvrages tracés de la même main, le *Kitâb el-arḍiyâ* copié en 562 H. (1166-1167 C.) et le *Teystr* copié en 561 H. (1165-1166 C.), on peut en induire qu'elle fut transcrite à la même époque que ceux-ci, c'est-à-dire vers 1165-1167.

Quant au manuscrit de l'Escorial, il est noté sous le n^o 839 dans le Catalogue de Casiri³ et porte actuellement la cote 844. La partie qui contient la *Tedkirà* s'étend du fol. 15 v^o au fol. 18 v^o; celle-ci couvre donc sept pages. Les caractères, assez élégants mais un peu négligés, appartiennent au type cursif occidental dit *neskî rarbî*; quelques

1. Carl Brockelmann, *Geschichte der arabischen Literatur* (Weimar, 1898 et Berlin 1899-1902, in-8), t. I, p. 486.

2. Les dimensions prises de la sorte restent indépendantes de la largeur des marges qui sont souvent rognées lors du renouvellement de la reliure.

3. *Bibliotheca arabico-hispana escorialensis* 'Antonio Perez de Soto, Madrid, 1760-1770, in-fol.), t. I, p. 282.

voyelles apparaissent de loin en loin. A la fin, on lit la date du dimanche 22 du mois de rebî' el-awwel 561 H. (1165-1166 C.). Cette copie est donc contemporaine de la précédente.

Le premier manuscrit est seul complet; le second présente, comme je l'ai dit, de longues lacunes. Pourtant il contient un petit appendice d'autant plus précieux qu'il est simplement annoncé mais non inséré dans celui de Paris; on le trouvera ici à la suite du texte principal.

La *Tedkirà* est un intéressant memento où la pathologie, l'étiologie et la thérapeutique voisinent sans contrainte. Ce n'est pas un livre d'enseignement, mais plutôt un Traité pratique destiné à Avenzoar qui, à cette époque, comme cela ressort du texte, voyageait au Maroc où son père avait séjourné auparavant. Il est impossible de dire si, au moment où il écrivait, Abû 'l-'Alâ' était lui-même en Afrique, à quelque distance de son fils, ou s'il était resté en Espagne. On est seulement autorisé à penser qu'Avenzoar était déjà assez loin de ses débuts comme praticien, puisqu'après lui avoir donné des conseils concernant les maladies qu'il pouvait avoir à soigner au cours de ses déplacements, le père termine en disant que ces quelques « préceptes saillants » suffiront, sans doute, « étant donné le point où son fils est déjà parvenu dans ses lectures, ce qu'il a vu faire et ce qu'il a fait lui-même ».

Les courtes recommandations relatives au devoir professionnel qu'Abû 'l-'Alâ' adresse à son fils en terminant la *Tedkirà* révèlent un sentiment élevé des responsabilités morales qui pèsent sur l'homme à qui la société permet de verser, pour leur salut, le poison à ses semblables. Ici ce sentiment se rattache d'une façon fort nette à des préoccupations religieuses : c'est Dieu que l'auteur prend à témoin des scrupules qu'il éprouve chaque fois qu'il

administre quelque médicament. Il n'y a pas lieu de s'étonner qu'il en soit ainsi. On sait, en effet, que, chez les médecins de l'antiquité en général, l'idée religieuse dominait la déontologie : c'est par une attestation des dieux que débute le « serment » d'Hippocrate¹ que reproduit presque intégralement la formule encore en usage à la Faculté de Médecine de Montpellier². En ce qui concerne particulièrement Abû 'l-'Alâ', on ne doit pas perdre de vue qu'il vivait sous les Almoravides³, à une époque où les juristes religieux, les *faqîh*, étaient tout-puissants, et où l'usage voulait que le nom d'Allah fût mêlé à tous les écrits, à toutes les paroles, à toutes les pensées. Rien n'autorise à admettre qu'un serment analogue à celui d'Hippocrate ait jamais été exigé des médecins arabes au moment où ils entreprenaient l'exercice de leur art. Il suffisait, sans doute, que le maître qui les avait instruits et dressés leur rappelât, au moment de leur donner leur essor, les obligations qu'allait leur imposer la noblesse même de leurs études et de leur mission. Et l'on comprend quel caractère d'autorité devaient revêtir de pareilles exhortations lorsqu'elles sortaient, comme celles que contient la *Tedkirà*, de la bouche d'un père, lorsqu'elles s'adressaient à un néophyte qui unissait dans son cœur la tendresse d'un fils à la reconnaissance d'un disciple ! Il n'était guère utile alors que l'engagement fût pris d'une manière formelle par celui

1. Cf. E. Littré, *Œuvres complètes d'Hippocrate* (Paris, J.-B. Bailière, 1844, in-8), t. IV, pp. 628-633.

2. Le serment des médecins de Montpellier commence ainsi : « En présence des Maîtres de cette Ecole, de mes chers Condisciples, et devant l'effigie d'Hippocrate, je promets et je jure, au nom de l'Être suprême, d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité dans l'exercice de la Médecine ».

3. Il mourut en 1130, c'est-à-dire à l'avènement du kalife almohade 'Abdelmu'min.

qui devait s'y soumettre : il pouvait rester tacite, étant non seulement accepté mais imposé. Quant aux règles de conduite privée que les anciens tels qu'Hippocrate et Galien posaient à leurs élèves, elles appartenaient plutôt au code de la bienséance qu'à celui de la déontologie médicale. On conçoit donc qu'elles aient paru superflues à Abû 'l- 'Alâ' qui avait élevé son fils Avenzoar dans les habitudes de politesse et de bonne tenue qui distinguent les musulmans cultivés. Aussi s'abstient-il d'en faire la moindre mention.

Les doctrines philosopho-médicales auxquelles se rattache la *Tedkirâ* sont celles de Galien et de la totalité des médecins arabes qui, comme on sait, avaient adopté sur ce point les vues du savant grec, désignées depuis, dans leur ensemble, sous le nom de théorie humorale. Bien qu'elles aient exercé une influence prépondérante sur la médecine européenne jusqu'au xviii^e siècle¹, elles sont aujourd'hui à peu près oubliées et il n'est peut-être pas inutile d'en esquisser les principaux traits.

Selon Galien, le monde est composé de quatre éléments : l'eau, l'air, la terre et le feu. Chacun d'eux est caractérisé par une qualité qui lui est propre : celle de l'eau est l'humidité ; celle de l'air, la sécheresse ; celle de la terre, la froideur ; celle du feu, la chaleur. La proportion dans laquelle ces quatre éléments sont mélangés dans les corps est la cause des différences qui séparent ceux-ci les uns des

1. Un des plus éclairés parmi les historiens de la médecine, le D^r Ch. Daremberg, qui a fait une étude approfondie des œuvres de Galien, déclare formellement que le grand médecin grec « a régné en maître à peu près absolu jusqu'au xviii^e siècle ». Cf. D^r Ch. Daremberg, *Œuvres anatomiques, physiologiques et médicales de Galien* (Paris, J.-B. Bailière, 1854, in-8), p. iv de la préface.

autres¹. Si la terre et l'eau prédominent dans l'un d'entre eux, on dit qu'il est froid et humide; s'il y a excès de feu et d'air, on dit qu'il est chaud et sec; si le feu et l'eau l'emportent sur les deux autres éléments, le corps est considéré comme chaud et humide; enfin si la terre et l'air sont en plus grande quantité, on estime qu'il est froid et sec. Il se peut aussi que l'un des quatre éléments soit en proportion beaucoup plus considérable que tous les autres et éclipse, par conséquent, leurs propriétés : le corps est appelé alors simplement chaud, froid, sec ou humide, et, selon que cette prépondérance d'une qualité est plus ou moins marquée, on dit que le corps la possède au premier, au deuxième, au troisième ou même au quatrième degré.

Les corps vivants sont constitués, eux aussi, par les quatre principes cosmiques associés en proportions variables, et c'est à cette variété qu'est due la diversité des espèces. Le corps humain, en particulier, présente quatre liquides organiques, quatre « humeurs »², comme on disait jadis en attribuant à ce mot sa valeur étymologique : ce sont le sang, la pituite, la bile jaune et la bile noire ou atrabile. Chacune de ces humeurs contient, bien entendu, les quatre principes fondamentaux; mais l'un d'entre eux y est en quantité telle qu'il masque les autres et communique à l'humeur envisagée la qualité qui lui est propre. Ainsi le sang est le siège de l'humidité; la pituite, celui de la froideur; la bile jaune, celui de la chaleur; la bile noire, celui de la sécheresse.

Tant que les quatre humeurs restent dans les proportions

1. Jâber dit, à propos de la transmutation des métaux : « Les éléments sont les mêmes dans les divers corps, mais la proportion en est différente ». Cf. Berthelot et Houdas, *La chimie au moyen âge* (Paris, Imprimerie Nationale, 1893, in-4), t. III, p. 22.

2. En arabe خُلُط (pl. أَخْلَاط).

convenables, leur mélange, leur « syncrasie », assure le maintien parfait de la santé. Par « proportions convenables » il ne faut pas entendre des proportions égales, car alors tous les êtres auraient une complexion identique et se confondraient. Mais il y a, pour une espèce déterminée, des limites entre lesquelles la quantité de chaque humeur doit être maintenue pour que l'individu survive, et les variations permises donnent à chacun son tempérament propre, son « idiosyncrasie » : tel homme est sanguin, tel autre phlegmatique, tel autre bilieux, tel autre enfin atrabilaire. Dans le cas où les agents modificateurs de l'économie (aliments, poisons, intempéries) amènent la surabondance de l'une des humeurs, l'équilibre est définitivement rompu et la maladie survient. Pour la combattre, il faut alors restituer à l'organisme la qualité qui lui manque, de manière à contrebalancer l'influence de celle qui est en excès : si, par exemple, la chaleur prédomine, on aura recours aux remèdes caractérisés par la froideur; s'il y a trop d'humidité, on emploiera les médicaments secs. Le principe de la médication allopathique, qui est encore aujourd'hui à peu près seule en vigueur, apparaît donc comme une conséquence logique de la théorie humorale.

Pour les humoristes, le sang siégeait dans les veines; les artères ne contenaient que de l'air qui y circulait librement après y avoir pénétré, croyaient-ils, par la trachée-artère. Le foie était le siège de la bile jaune, et la rate, celui de l'atrabile; la pituite était répandue dans tout le corps.

Si l'on ajoute que, pour les mêmes théoriciens, l'organisme est animé par trois esprits, l'esprit raisonnable (النفس الناطقة) qui siége dans le cerveau et produit la pensée, l'esprit animal (النفس الحيوانية) qui siége dans le cœur et duquel procèdent la colère, la haine et l'orgueil,

et l'esprit physique (النفس الطبيعية) qui siège dans le foie et d'où naissent l'appétit et le désir sexuel, on aura sous les yeux l'esquisse de la doctrine humorale, doctrine physiologique sur laquelle reposent la pathologie et la thérapeutique des médecins arabes, en particulier celles d'Abû 'l-'Alâ'. Ces vues ne sont plus de mode : elles n'étaient point absurdes, et l'on pourrait affirmer que la médecine moderne, mieux éclairée pourtant et surtout mieux outillée que celle des siècles précédents, raisonne d'une façon à peu près semblable tant qu'elle s'en tient à la thérapeutique des symptômes, sa méthode la plus habituelle.

Malgré son allure modeste et sa faible étendue, la *Tedkirà* est un opuscule original et intéressant. Son originalité tient à sa forme : il n'y faut pas voir un memento à l'usage du monde médical ; c'est un enseignement topique vraiment destiné à celui à qui il s'adresse qui ne joue point ici, comme cela a lieu habituellement dans les ouvrages de ce genre, le rôle d'un interlocuteur interposé entre l'auteur et le public. S'il en était autrement, on ne s'expliquerait pas qu'Abû 'l-'Alâ' ait limité ses conseils aux points sur lesquels il pensait devoir présenter à son fils des recommandations complémentaires, étant données ses connaissances déjà acquises. On est donc bien, cette fois, en présence d'un aide-mémoire portatif, d'une sorte de viatique remis au médecin voyageur qui va rencontrer, sur la terre d'Afrique, des maladies particulières ou des symptômes inaccoutumés en présence desquels son diagnostic pourrait subir quelques flottements.

Quant à l'intérêt qu'offre la *Tedkirà*, il naît de la nature même des sujets traités où il faut voir souvent des cas cliniques plutôt que des espèces morbides nouvelles, où l'expérience personnelle s'oppose fréquemment à l'opinion

courante, en particulier à celle qui s'appuie sur les œuvres des anciens, et où la critique de certaines méthodes chères aux contemporains de l'auteur est formulée avec un accent d'autorité qui ne pouvait convenir qu'à un praticien dont la renommée était déjà solidement assise.

Et puis ce petit livre ne concerne-t-il pas l'Occident nord-africain, ce Maroc vers lequel, depuis plusieurs années, se tournent avec insistance les regards de l'Europe et dont le monde savant s'efforce de reconstituer le passé historique? C'est, en une certaine mesure, faire revivre ces Berbères turbulents et belliqueux du ^{xii}^e siècle que d'étudier les conditions sanitaires au milieu desquelles ils évoluèrent et les maladies avec lesquelles ils furent aux prises non pas en Espagne, mais dans leur propre patrie.

Certes ce n'est pas la variété des sujets qui fait défaut à la *Tedkirà* : on pourrait seulement reprocher à l'auteur de n'avoir pas suivi, en traitant ceux-ci, la marche régulière *a capite ad calcem* qu'on observait à cette époque, et d'avoir sacrifié l'harmonie d'un ordre méthodique aux caprices d'une rédaction à bâtons rompus.

Après des remarques détaillées sur les purgatifs gradués, sur les minoratifs comme disaient nos anciens, Abû'l-'Alâ' passe en revue les médicaments qui conviennent à chaque organe en particulier. Puis il signale la fréquence de la dysenterie dans la ville de Maroc et l'attribue à la mauvaise qualité de l'eau de boisson. Il aborde ensuite le traitement des tumeurs et celui de l'otalgie. Parlant des coliques hépatiques et du coryza, il indique que ces maladies se rencontrent souvent dans cette même capitale de Maroc. Les tumeurs des jambes, la lithiase rénale, l'émaciation, la toux provoquée par la sécheresse de l'air, les hémorroïdes attirent successivement son attention. Enfin il pose quelques principes généraux concernant la matière

médicale; et, parlant non plus de l'emploi mais de la préparation des purgatifs, il condamne le vin que quelques médecins de l'époque employaient à cet effet. Faisant montre de sentiments religieux assez étroits qui étaient alors de mise, il déclare que le vin doit être proscrit des préparations pharmaceutiques parce qu'il est nuisible et surtout parce qu'il est prohibé par la loi divine : « De sorte que, dit-il, même s'il était salubre, je me garderais de le laisser entrer dans la composition des purgatifs ». De nos jours, il faut l'avouer, les médecins musulmans montrent plus de largeur d'esprit, et, s'ils réprouvent l'emploi des liquides fermentés dans l'alimentation, ils n'hésitent pas à les admettre dans leur thérapeutique.

Ces caractères particuliers de la *Tedkirà* m'ont paru dignes d'attirer l'attention des historiens du Maroc, des médecins et des orientalistes. J'ai l'espoir que ceux-ci ne dédaigneront pas de diriger leurs regards vers un texte où abondent les termes techniques sur la signification desquels les lexiques européens et orientaux ont gardé jusqu'ici un silence déconcertant.

TEXTE

APPENDICE

[E. Fol. 18 v^o] وانا اُخذ في ذكر الكمية حنظل نصف اوفية واهليج
 نصف اوفية بسبانج اوفية بمثلها ما غُلّي فيه زهر البنفسج درهمان
 فرنجل نصف درهم والماء بضعف المحتاج اليه حتى يعود الماء الى الكمية
 المحتاجة يصعب ويسفاه مع الاشربة بعد خلطه معها ثلثه فان كان الوقت
 حارا فاكثربالبنفسج قليلا وزد شيا من صندل وان لم يكن فكما تقدم
 وان كانت المعدة ضعيفة فزد من المصطكى وحب الرازيانج وهذا كله
 الحاضر ابصر من العائب والله عز وجل اسئله التوفيق وان ينهج لك
 طريقا وان يصحبك السلامة في كل حال وان يسمع عنك خيرا بعزته *

لَكَ مُفَدِّمَةٌ، وَاُمْتَلِ لَكَ مِثَالًا الطَّبِيبُ بِمَنْزِلَةِ رَجُلٍ وَالِدَوَاءِ الْمُسَهِّلِ
 بِمَنْزِلَةِ بَيْتٍ^١ فِيهِ كَتَانٌ جَمْعِي دَخَلَ الرَّجُلُ بِسَرَّاجِهِ مَتَحْفَظًا يُوْشِكُ أَنْ
 يَتَخَلَّصَ وَلَا يَحْرُفُ الْبَيْتَ فَإِنْ دَخَلَ بِصَلْبِهِ وَاسْتَهْزَأَ وَطُمَأْنِنَةً^٢ لَمْ
 يَفْرُبْ مِنْ سَلَامَةِ الْبَيْتِ وَافْسَمْ لَكَ بِ-اللَّهِ، أَنِّي مَا سَفَيْتُ دَوَاءَ فَطَّةٍ^٣
 مُسَهِّلًا إِلَّا وَاشْتَغَلَ بِأَلِي فَبَلَّهَ بِأَيَّامٍ وَبَعْدَهُ بِأَيَّامٍ فَإِنَّمَا هِيَ سُمُومٌ وَكَيْفَ
 حَالٍ مَدْبَرِ السَّمِّ وَسَفِيهِ^٤ لَطَلَبِ الْمُنْفَعَةِ بِهِ^٥ وَلَيْسَ إِلَّا التَّحْفِظُ وَالرَّجُوعُ
 إِلَى اللَّهِ تَعَالَى^٦ بِالْإِدْعَاءِ وَالْخُلَاصِ^٧ وَمَعَ هَذَا كُلِّهِ فَالْحَاضِرُ ابْصُرْ مِنَ الْغَائِبِ
 وَاللَّهُ أُمْتَلِ تَوْفِيقًا بِمَنْدِهِ ❊

كملت التذكرة والحمد لله رب العالمين

1. Ce mot est vocalisé ainsi dans les deux manuscrits. C'est un exemple à opposer à l'opinion des orientalistes qui pensent que l'on doit lire مُفَدِّمَةٌ.

2. E. ajoute مَظْلَمٌ.

3. E. ajoute بِكُلِّ شَيْءٍ.

4. E. ajoute الْعَظِيمِ.

5. Dans E., فَطْ est placé après سَفَيْتُ.

6. E. وَسَفِيهِ.

7. E. بِالسَّمِّ.

8. Remplacé dans E., par عِزٍّ وَجَلٍّ.

9. Les lignes qui suivent dans le manuscrit de Paris sont remplacées, dans celui de l'Escurial, par le paragraphe reproduit ci-après en appendice.

وتذكر ان المحموده^١ ان سقيت منها كثيرا امسكت وان شحم
الحنظل ليس حجاب الكثيرا كما زعموا وان لب البستق اليس من
الكثيرا^٢ بكثير وان^٣ لب اللوز مثله^٤ وهذي^٥ تجربة لي بعد نظر واعلم
ان الحنظل معهما لا يسجج^٦ *

وتذكر ان حجاب الخربق عن جدك عن ابيك^٧ زهر النيلوفر
وان^٨ دهن اللوز حجاب جيد له والحم حبه^٩ بالنيلوفر ودهن اللوز
وفد ذكرت لك نكتا^{١٠} سنحت ببالي وفد بوضت ذلك اليك^{١١} *
وفيها من التذكرة والتنبيه ما ارجو انه يكفيك مع ما عندك من تقدم
فراة ومشاهدة ودربة ولم يبق ما اهلك عليه الا ان اذكر لك^{١٢} كمية
ما تسفى^{١٣} من الادوية المسهلة الواصلة معك^{١٤} وكيف تسفيها وانا اقدم

1. E. المحمودة تذكر انك.

2. E. ajoute نعم.

3. E. ان.

4. Ce mot manque dans E., et cette lacune enlève au dernier membre de phrase toute espèce de signification.

5. E. هذه.

6. E. يسجج qui donne un sens bien différent.

7. E. ابيي. La leçon du ms. de Paris est inadmissible.

8. وان est remplacé dans E. par لي.

9. Le ms. de Paris écrit ainsi ces deux mots. Il manque assurément des points diacritiques et il y a, en outre, une erreur dans le tracé des lettres. E. donne حبه sans aucun point. Le véritable texte doit être حجاب : le mot حرم figure, d'ailleurs, plusieurs fois dans ce traité avec le sens qu'il prend ici.

10. E. نتعا.

11. E. اليك manque dans E.

12. E. اذكر.

13. E. يسفى.

14. E. ajoute بحول الله تعالى.

تماسكها وان الورد له خاصة في حفظ الرئة وخاصة المربي¹ منه وان
العناب ينفع الرئة بمزاجها وجوهرها وان الریحان يشد² النفس ويفوی
الاعضاء ويقطع الاسهال³ اكل⁴ من جميع الادوية *

وتذكر ان كل قابض جعیه ما یسهل جذبا وان كل [Fol. 42 r°]
مسهل جعیه ما یسهل⁵ فبضا الا الریحان ولا قوة مسهلة⁶ فيه *

وتذكر نفع العود الهندی للمعدة بتعذیته⁷ لها وانه یذهب نتن
الغم *

وتذكر بعد مزاجه من مزاج الخوض وكلاهما یقطع البخر یفینا *

وتذكر ان الخرشوف یعطریاع ارفع⁸ البدن *

وتذكر ان النرجس شمه یذهب بصرع الصبیان ولی تجربة بعد
نظر وجربته⁹ بعد نظره مرارا یفعل شمه بما ذكر جالینوس فی الباونیا *

1. E. المربيا.

2. E. یسر.

3. Les mots یقطع الاسهال manquent dans E.

4. C'est évidemment une faute de copie; il faut lire اكثر comme l'écrit très nettement E.

5. E. یمسک. C'est, sans aucun doute, la bonne leçon: یسهل ne donne pas de sens acceptable.

6. E. بتفویته.

7. E. یقطع ریاح ارفع. Dans le ms. de Paris, ریاح est certainement une faute de copie et doit être lu ریاح.

8. E. écrit incorrectement جرته.

9. Les mots بعد نظر manquent dans E. et sont, sans doute, une répétition fautive dans le ms. de Paris.

خاصة في نفع الكبد وان للكثيرا^١ خاصة في فلع^٢ العطش وان للسان الحمل خاصة في اتلاف^٣ الخلط السوداء ومحو اثره وان للعنبر^٤ خاصة في احداث الفمل وان للتين خاصة في ضعي الكبد وان للجوز خاصة تحدث^٥ البكم والتردد في الكلام وهذا شيء يفعل به جملة جوهرة وجملة مزاجه ولولا ان الوقت يضيىء وحركتك^٦ تستعجل^٧ لكشفت ذلك^٨ جليا وان للزمان خاصة في منع الاخلاط من التعفن والتغير الردى كما ان للزبيب^٩ خاصة في الانضاج واذا فلت لك انضاجا فلا تاخذ ذلك في كل انضاج يميل الى صلاح كانضاج البلغم الى الدم او فساد كانضاج الدم الى العقونة لآكن خذه على طريق العلاج والنجاح وهو الميل بالخلط الى ما هو انفع لذى الخلط * واعلم ان اللوز خاصة^{١٠} في حفظ جوهرة الدماغ والنخاع وان السمسم وان كان مزاجه فريبا من مزاجه فانه يخل بالدماغ ويملا الرأس فضولا ويحيل^{١١} جوهرة الاعضاء ويخز البعم وينتس العرى ويعفم النساء وربما اورث^{١٢} الادرة ويعظم الجوف وبالمجملة فيفسد وان اللوز يحفظ على الاعضاء رطوبتها حفظا بديعا من غير ان يحدث رطوبة غريبة ويحفظ على الاعضاء

١. E. للكثيرى.

٢. E. قطع.

٣. E. اخلاط.

٤. E. للعنبر.

٥. E. يحدث.

٦. E. وان حركتك.

٧. E. تستعجل.

٨. E. عن ذلك.

٩. E. التريب له.

١٠. E. اللوز خاصته.

١١. E. écrit sans points diacritiques.

١٢. E. اورد.

يجيب للخروج فيبقى مع ان طرف المعى تكون مسدودة وكذلك بان
 الاعضاء يجعل فيها المسهل شبه ما يجعله الغسل بالثياب وتضعف عما
 لم تكن تضعف قبله اوردت ذلك عليها فى مرة او مرتين وكذلك
 الغذاء لطيفا قبل اخذ الدواء وبعده واما استعمال المسك فى الدواء
 فغلط وامر جاء فيه وهم وادفعهم فى ذلك تفوية الاعضاء عموما وسموه
 الى الراس ونسبوا انه اذا وصل الى الاعضاء الرئيسة فكما يستعرج منها
 الخلط ويفويها بذاته ويضعفها بما يحمله من قوة الادوية المسهلة اليها
 وخاصة ان كان من الادوية البعيدة عن الطباع وربما [Fol. 41 v] كان
 عضو من الاعضاء الرئيسة ضعيفا فلم يؤمن عليه الهلاك وكذلك الخمر
 فد كان كثير من الناس سقى به الدواء المسهل مع ما يصعد من
 اخلاط الراس وما يتوقع من آفته اكثر مع ما هو عليه من كونه حراما
 ولو كان نافعا لامتنع من ان اجعله مركبا للمسهل وليكتفى الطيب
 بان يسقى المسهل بماء فد اخذ فى الغليان قليلا وان فى رب العنب
 من ذلك الكفاية ٥

ونذكر خصوصية جوهر البافلى افساد الذهن وخصوصية كل
 لطيف بارد لاضرار بالعصب وان اللبن له خصوصية فى الاضرار
 بالدماع وان اللاهليلج خاصة فى الاضرار بالمفعدة وان للصبر خاصة
 بنقع المعدة وان للحنظل خاصة فى الاضرار بالكبد وان للزبيب

1. Reprise du texte dans E.

2. E. فى اضرار الدماغ.

3. E. وان الهليلج خاصته.

4. E. تنقع.

5. E. اضرار الكبد.

فقال خفيف واخف من خفيف وثقيل واثقل من ثقيل واما افراط
 باعتمد على الحرارة والبرودة * واما ابروفلس¹ بانها جعل الامر كله
 لواحد وهو الجزء الذى كان يحمله وجعل الامراض استحصافا واسترسالا
 وكذلك جعل اساموس² وارسطراطيس واختلقوا فى ان منهم من يرى
 هذا الجزء لا يقبل التأثير لصلابته انها جعل الاستحصاف والاسترسال
 وكأنه مال بالاستحصاف الى الثقيل وبالاسترسال الى الخفيف فبانت
 ترى ان الجوهر يجب للطبيب ألا يقبله ومن هاهنا وقع الاتعاف
 والاختلاف فى الموجودات فليس قرارا بحل بان مزاج هذا
 مخالف لمزاج هذا ولاكن بحسب الجوهر وهذه لما حلت سميت خاصة
 وكل شيء يكون من قبل الجوهر اتم فعلا واطهر مما يكون بالقوى
 وتخيل ما تبعد النار بالنسبة لانه مملوء هواء من سرعة الاستحالة الى النار
 بالحزم فى الامراض العظيمة تجنب ما يؤثر فى افراد من الناس ويؤثر فيهم
 واعلم ان من الادوية المسهلة ما لا يؤثر فى افراد من الناس ويؤثر فيهم
 ما دونها بالقوة فمضى وقع لك ان سفيت³ دواء ولم يظهر له تاثير
 فلا ترد منه واسق سواه اما بفربه واما بعد ايام *

وتذكر منع الذى تسفيه الدواء من التعشى قبله فان الطعام لم
 يكن ما يحدث عنه كان صغراء او سوداء او بلغما على الحفيفة بل يكون
 مفصرا عن الدرجة فاذا سفيت الدواء شغلت الطبيعة عن هضمه وليس

1. Ce mot dépourvu de points diacritiques ne peut être que la transcription du nom grec d'Hérophile (ايروفلس).

2. Ce mot dépourvu de points diacritiques est la transcription du nom d'Aetius (ايساوس).

3. Pour انك سفيت.

حيلة الا في ادخال هذا الرجل المحام وغمسه في أبزن حار ولحين
 ما تفعل به ذلك ينطلق بطنه وتحيب الاخلاط الخروج ويستريح من
 الاوجاع والكرب وتخيل آخر سفي دواء والهواء بارد واخلاط الرجل
 [غليظة] 1 رقيقة فاجط الدواء عليه وضعت فوته وزاد الاسهال (به وليس
 له الا ادخاله في الابزن الحار في المحام فان الاسهال يرتفع) 2 اما
 الاول فان المحام اذا ب اخلاطه باطلتها واما الثاني فبجذبيها حر المحام
 وحر الماء الى خارج فارتفع الاسهال وليس ينكر ان يكون سبب
 واحد يعقب عرضين متضادين في جسمين مختلفين * وانظر الى
 شراب الورد والسكنجبين والنيلوفر الناس مجمعون على انها تسكن
 كلها سورة الحرارة وبعضها يسحق وبعضها يطبو وبعضها يغلط وكلها
 تبرد وان مرارا كثيرة تزيد في الحرارة وتشعلها وتخيل انك قد سفت
 هذه الاشربة مبردة او مجموعة لذي مزاج معتدل او انحرف الى الحر
 فليلا لا شكت احد انها كلها تبرد هك الاشربة * وتخيل رجلا حار
 المزاج يابس الكبد وقد وقع عند طلوع الشعري العبور في حمى
 محرفة ودبت في جميع جسده وسفيتة هذه الادوية اما مبردة واما
 مجموعة فانك ترى ذلك الجسم قد اشتعلت حرارته على ما كانت
 عنده [Fol. 41 r^o] الاشربة اضعاجا كثيرة بسبب ملائمة الخلاوة للانقلاب
 الى الخلط الصغراوي اذ ليس بين الحلو والبرد درجة مفردة فال
 ارسطوطاليس واجاد في فوله حين جعل الاسطفسات في الثفل والخبقة

1. Le copiste avait d'abord écrit ce mot par erreur, puis il l'a barré pour lui substituer رقيق qui en est exactement l'opposé. Par « humeurs subtiles », il faut entendre des humeurs très fluides.

2. Ce membre de phrase omis par le copiste a été ajouté par lui dans la marge.

ومرارا تخط الادوية لنبهها لاستعمالها^١ لئلا يحدث^٢ كيفة منكرة ليعمل بعضها في بعض وتستقيم الكيفية التي تحدث من مجموعها ومرارا يترك المشروب حتى ياخذ في الغليان ليستعين بذلك في توصيل القوى الى الراس وقد يكون التعيين معينا لنا في ما نحتاج اليه في الادوية المبتحة باعلم^٣ ان التبعيض من اعون الاشياء عليه ولذلك قد نستعين بالاسهال^٤ اذا اردنا قطعه بها شانه ان يحدث الاسهال بتخيل شائبا نهكت الحمى في اعضائه ووطوبائه تذوب وتندفع وتخرج بالاسهال ولست اعرف في علاجه مثل غمسه في الماء البارد وتخليل^٥ هوآ حاراً ورجلاً سخييف البدن قد برد باطن جسمه^٦ حتى صار لا يستمر^٧ غذاء^٨ لبروز حرارته الى خارج كيى يكون الوجه في علاجه اما انا فلا شيء انجع عندي^٩ من صب الماء البارد عليه * وتخليل من سقى دواء مسهلاً فالقى اخلاطاً^{١٠} غليظة^{١١} والهواء بارد وقد اصابه كرب واضطراب ووجع في المعى والمعدة والمعلوم عند النسس ان التدثر في الثياب يقطع الاسهال ولاكن اذا كان ما ذكرته لك فليس للطبيب

1. E. écrit incorrectement لستعمالها.

2. E. écrit incorrectement ليلا.

3. E. ajoute فيها.

4. Ce membre de phrase, omis par le copiste, a été ajouté par lui dans la marge.

5. E. جافهم.

6. E. في الاسهال.

7. E. او تخليل.

8. Le ms. de Paris porte par erreur سجمه; E. donne بدنه.

9. E. يستمرى.

10. E. غذاء.

11. E. فلا شيء في علاجه عندي انجع.

12. E. اخلاطه.

13. Lacune dans E.

واذكر ان الادوية انها هي واحدة وليس احد^١ الا وهو يعرف
الادوية وانها الغلط في وجوه تصريفها فهذا يجب السحق فيه
جدا وان يستعمل بالحل ليزيد لطبا وهذا يستعمل^٢ حديثا^٣ ويلت^٤
بدهن او شمع ليغلظ وهذا يستعمل دهنا ويصب على العضو
من بعد وهذا يستعمل صحيحا كالبرز فطونا وهو المعلوم فيها
لانها اذا سحفت لحجت بفتلت وقد نسحقها (لتصرف
تلك الآفة التي تحدث في السحق في منبقة مثل ان نخطها في
الادوية الفاطعة للدم)^٥ في مثل ادوية الرعاب والفاطعة للدم من
الجراح الكبار وهذا يستعمل ذروا وهذا يسحق^٦ وحينئذ يستعمل كها
يستعمل الذرور على مقدم الراس فرارا من الجوهر المائي وكل هذا
مستور في الكتب اعنى الكلام الذى يخرج منه وينتج^٧ عنه ومرارا كثيرة
يستعمل [Fol. 40 v°] العسل من غير استخراج^٨ رغوته لسبب^٩ الاستعانة
بها ومرارا كثيرة تحرق^٩ الادوية لتبيدها (كيفية عزيمة بالحرق لنستعين بها

1. E. وهذا يستعمل est écrit deux fois, par erreur.

2. E. جريشا.

3. Ce membre de phrase, omis par le copiste, a été ajouté par lui-même dans la marge.

4. E. Ce passage, depuis... مثل ان, est remplacé par مثل ان يخلطها في الادوية الفاطعة للرعاب او الفاطعة للدم

5. E. يعجن.

6. E. écrit incorrectement ينتيم.

7. E. اخراج.

8. E. بسبب.

9. E. يحرق.

يحدث في البلاد المجافة ارواح البواسير واذا تبادت احدثت انحلال
 القوة والاستسقاء (وترهل البدن فان' قطعت دفعة لمن كانت له زمانة
 فد يعقب قطعها نبث الدم والاستسقاء) وامراضا كثيرة* وليس ينبغي
 له ان يتكاسل في' علاجها اول حدوثها كما انه لا ينبغي اذا طالت
 مدتها وكانت زمانة ان تقطع لاجن ينبغي ان يكون' ما يجري من
 الدم شيئا بعد شيء ويفصد تليين الطبيعة بالبول المحمود وان
 يستنجى بعد الاستنجاء المعلوم بماء فد يطبخ فيه اسطوخدوس حتى احر
 ويسير بابونج وفضية وسرو واما في اول ما يحدث فسكن الورم ثم
 استعمل من الادوية المفضة القوية جدا ولاكن بسبب آلا' تنبر الطبيعة
 منها اعجنها بطبيع الخبزي ومن كانت به ارواح البواسير اياك ان
 تسفيه دواء محركا لها واخلط في ادويته ما يسكن ومرة ان يستنجى كل
 مرة بطبيع' الدواء بعد استنجائه المعلوم بهذا الذي اصب لك وهو
 بابونج' وخبزي من كل واحد جزء يطبخ الجميع في ما يغمره من ماء
 عذب' حتى تتغير اوصاف الماء اجمع ويستنجى به فاترا بسبب حدة
 الاخلاط ولا يلدغ الاخلاط المفعدة' وخاصة لمن يشكوها *

1. E. وان.

2. Ce membre de phrase omis tout d'abord par le copiste a été ajouté par lui-même dans la marge. Il existe aussi dans E. et il est suivi de وامراض كثيرة qui remplace كثيرة.

3. Ce mot qui se trouve dans E. a été ajouté en marge par le copiste du ms. de Paris.

4. E. في a été répété, par inadvertance.

5. E. لاكن بسعي في تغليل.

6. E. لا.

7. E. remplace بطبيع par حصّة, sans points diacritiques.

8. E. وهو ينثر بابونج, pour وهو ينثر بابونج.

9. E. من الماء العذب.

10. E. وانما تلدغ المفعدة.

منه، ولذلك يجب^١ المبادرة الى العلاج^٢ وملاطعة^٣ العرض بما يمكن ما دام السعى في دفع السبب او يكون من قبل المعدة^٤ لفرط استملاء بها^٥ او لورم يكون او لمزاجة الحجاب او الغشاء اذا ورم احدهما والكبد او الطحال وقد يكون بسبب الانتفاخ الاستسقاءى كان ذلك اى نوع كان منها اذا افرط الانتفاخ^٦ وقد يكون بسبب ما يتحدر^٧ من الراس الى الرقبة او يتحدر نحوها من سائر الاعضاء وان^٨ اغرب اسباب السعال انه قد يكون عند ميل الاخلاط الى داخل البدن وهذا يكون في النادر [Fol. 40 r^o] لمن فزع فزعا مفرطا وانتقل من التدثر الى التعرى في الهواء البارد وقد يكون عند رفع الانفال الصلبة على الصلب^٩ فان الاوراد تنضغط فيرجع الدم الى داخل البدن وقد يكون لمن عهد العرش الوثيرة^{١٠} ثم رقد في موضع صلب^{١١} وعن لباس الدروع لسبب انضغاط^{١٢} الاوراد من خارج وقد يكون^{١٣} لشيء يمر في منخرف الهواء كما يحدث في الشرف وهذه الاسباب كلها يعرفها عوام الاطباء لا سببين سوء المزاج وانصباب الاخلاط الى داخل البدن^{١٤} وكثيرا ما

1. E. له.

2. E. تجب.

3. E. معاجة السعال.

4. E. ملاطعة.

5. E. مزاجة المعدة لها.

6. E. لافراط امتلائها.

7. E. ينصب.

8. E. ومن.

9. E. الانفال على الظهر الصلبة.

10. E. الوثيرة.

11. E. صلب.

12. E. بسبب ضغطة.

13. E. ويكون.

14. E. remplace الى باطن par الى داخل البدن.

الْبَلَسْطَى، وشَمَّ الفَصْبَ وَأَنْ يَخْطَطَ بِمَاءِ الشَّرْبِ^١ لِلْأُوفِيَةِ^٢ دِرْهَمٌ مِنَ
السُّكَّرِ وَأَنْ يَمْسُكَ فِي الْيَمِّ عَوْدَ سَوْسٍ مَجْرُودٍ مَغْسُولٍ وَهَذَا وَفَتْ أَنْبَهَكَ
فِيهِ عَلَى أَسْبَابِ السَّعَالِ السَّعَالُ^٣ يَكُونُ أَمَّا لَاقَةً^٤ فِي جَوْهَرِ الرُّتَّةِ أَوْ سَوْءِ
مَزَاجٍ بَيْنَهَا وَلِمَادَةٍ فِي أَجْصِيئِهَا تَقْلُقُ الطَّبِيعَةَ أَمَّا بِجَرْمِهِ وَثِقَلِهِ^٥ وَسَدَّةِ^٦ مَا
يَسُدُّ مِنْ سَبِيلِهَا وَأَمَّا بِسَوْءِ مَزَاجٍ^٧ يَفْلُقُهَا بِهِ أَوْ لِسَوْءِ مَزَاجٍ يَنَالُهَا بِالْهَوَاءِ
الْمُتَنَبِّسِ أَوْ لِبَرْدٍ يَصِيبُ الصَّدْرَ مِنْ خَارِجٍ تَبْلُغُ كَيْفِيَّتَهُ إِلَى الرُّتَّةِ وَبِالْجُمْلَةِ
مِنْ كُلِّ سَوْءِ مَزَاجٍ يَنَالُهَا^٨ مِنْ دَاخِلٍ وَخَارِجٍ^٩ فَيُعْرَضُ لِلطَّبِيعَةِ نَوْعٌ مِنَ
الْغَلْظِ يَرُومُ^{١٠} دَفْعَ^{١١} سَوْءِ الْمَزَاجِ بِالْوَجْهِ الَّذِي يَدْفَعُ بِهِ مَا يَكُونُ فِي الرُّتَّةِ^{١٢}
مِنْ الْمَوَادِّ وَإِذَا كَانَ السَّعَالُ عَنْ سَوْءِ الْمَزَاجِ^{١٣} أَلَّى السَّعَالِ وَالْآقَةِ^{١٤} بِأَفِيَةٍ^{١٥}
وَكَثِيرًا فَدَ^{١٦} أَحْدَثَ السَّعَالُ خَرَفًا فِي الرُّتَّةِ فَيَفِغُ الْمَرِيضُ فِيهَا لَا مُخْلَصَ

1. E. البَلَسْطِينِي.

2. E. الشَّرَاب.

3. E. لَافِيَةٍ.

4. E. السَّعَالُ est répété comme sujet de يَكُونُ. Dans le ms. de Paris, il a été ajouté en marge par le copiste.

5. E. لَافِيَةٍ تَكُونُ.

6. E. أَمَّا لَحْرْمَةٌ وَنَعْلَةٌ qui ne présente aucun sens.

7. E. وَسَدَّةٌ.

8. E. السَّوَاءُ مَزَاجٍ.

9. E. أَجْوَى.

10. E. أَوْ خَارِجٍ.

11. Dans le ms. de Paris, le copiste a répété par erreur, après الغَلْظُ, tout un membre de phrase يَرُومُ سَوْءَ مَزَاجٍ يَنَالُهَا مِنْ دَاخِلٍ وَخَارِجٍ فَيُعْرَضُ (لِلطَّبِيعَةِ نَوْعٌ مِنَ الْغَلْظِ de يَرُومُ un خَرَجَ, abréviation de خَرَجَ.

12. Mot omis et ajouté dans la marge par le copiste.

13. E. بِالرُّتَّةِ.

14. E. مَزَاجٍ.

15. E. مَا.

الخروج وتستبرغ ما يضر العليل استبراغه ومتى رايت للطبيعة^١ حرصا على اثار^٢ امر على طريق البكران باعنها عليه واما لامراض الحادة فلا باس ان تستبرغ الخلط وفدير^٣ الاضطراب والتحمل^٤ فان الخلط^٥ للطاقتة يسرع الاجابة فيخرج *

[وتذكر]^٦ ما يحدث الماء البارد في الاخلات من العجاجة في الحميات العيونية ولا ينجه^٧ الا في الحميات^٨ المحرقة الدائمة * وهواء مراكش جاف وكثيرا^٩ ما يحدث فيه الذبول فلا تفصر في ان تحمل^{١٠} من تخاف ذلك عليه^{١١} على الاستحمام بالماء العذب الباتر في ابزن يكون^{١٢} في هواء معتدل ولا دهان (بزيت)^{١٣} بالماء وزيت^{١٤} الورد مضروبين نافع مما يتوقع منه (واعلم)^{١٥} انه قد يحدث بمراكش بسبب بيس الهواء سعال ليس له الا شم فلوب الخيار والقفوس والبطين

١. من الطبيعة.

٢. E. اثيان. Le copiste a tracé également ce mot, à titre de correction, dans la marge du manuscrit de Paris.

٣. وقد بدا.

٤. والبغير.

٥. اخلط اتحاد.

٦. Ce mot qui figure dans E a été omis dans le manuscrit de Paris; un renvoi figure au-dessus de ما, mais la marge ne contient pas la correction qui a peut-être disparu lors du renouvellement de la reliure, car il est visible que les marges ont été rognées.

٧. نجه.

٨. الحمى.

٩. بكثيرا.

١٠. E. تحمل عليه qui s'accorde mal avec le contexte.

١١. E. عليه ذلك.

١٢. يكون معتدلا.

١٣. Le copiste a surligné ce mot pour indiquer qu'il doit être passé; il manque dans E.

١٤. E. الزيت, qui est incorrect.

١٥. Ajouté dans la marge par le copiste.

البدن بالمسهلات، من الخلط المورم بقوة واجل على الموضع ما يردع
 كالافافيا وان كان قد استقر بعد فحاول رده واستعرج البدن الاستعراج
 العام بالبصد واذا استقر في اسفل البدن فليس يجيبك الى الاستعراج
 بالمسهل بل الى تحريك غيره بالانصباب اليه وامنع من تصريف
 العضو الوارم وليكن في دعة * وكثيرا ما يصيب الناس في تلك
 البلاد امراض حصاة والحصاة انما هي مما يتراكم من ثفل البول
 الارضى وادوية الحصى معلومة كالثيل والمحب والسعدى وبزر البطيخ
 وحجر اليهود وادوية كثيرة يضيف هنا الموضع عنها لآكن اجعل فصدك
 ما يقطع واحذر ما يسخن بقوة او يجمع بشدة فان احتجت الى
 ادوية على هذا السيل واجبها ببزر البطيخ وعود السوس وصمغ
 العراسيا نافع جدا¹⁰ وهو مامون في ذلك ولا تستعرج دما لا عند
 الاضطرار ولا تسق دواء مسهلا لا¹¹ عند الاعتدال لا عند الاضطرار¹²
 [Fol. 39 v°] وقد اخذت لاخلط في التعن فانك لن تعينك على¹³

1. E. بالمسهل.

2. Les deux manuscrits portent استعرج، ce qui est évidemment une erreur ; celui de Paris corrige heureusement cette leçon fautive par une note marginale, tracée de la main même du copiste, qui donne استقر. Comme c'est la seule lecture admissible, je l'adopte pour l'établissement du texte.

3. E. écrit استقر، ce qui est une erreur évidente.

4. Manque dans E.

5. E. حصا.

6. E. لما.

7. E. كثيرة معلومة.

8. E. يضيف عنها هذا الموضع.

9. E. العراسيا. V. page 50, note.

10. Manque dans E.

11. E. لا عند au lieu de في غير.

12. Remplacé dans E. par الاحتياج الشديد.

13. E. الى.

شديدة جدا يتبعها يرفان فلا^١ يخطر ببالك ان ذلك في الكبد فان الكبد لا قوة حس لها وانما هو لما يجاورها من الجوهر العضلي حتى ان^٢ وقع ذلك والله يعصم^٣ فبادر الى العصد^٤ وجنبه الحلاوة واسق طبيخ فرصنة^٥ والدوفو والكشوثا^٦ اجعل من كل واحد بحسب الوقت وما يظهر لك من الحال وكمّد الموضع في اول الحال بطبيخ البابونج وطبيخ النرجس فاذا سكن الوجع فادهن بدهن البان فاترا وخذ في اسهال الصغراء بالمحمودة في ميس^٧ اللبن والنزلات في ذلك البلد كثيرة فاجل على شم العنبر واللادن والسندروس^٨ واجل في الذرور على الراس البساسة والاذخر والدارصيني ان كان الهواء ليس بشديد^٩ البرد * واما ان كان البرد شديدا^{١٠} فالعودنجبات وكثيرا ما يحدث هناك^{١١} اورام في السافين وما يليهما^{١٢} فمق وقع مريض به هذه العلة فان كان الخلط في حال الانصباب والجولان لم يستفر^{١٣} بعد فاستعرج

1. E. au lieu de فلا.

2. E. حتى ان au lieu de حتى.

3. E. عاصم.

4. E. ajoute.

5. E. الفرصنة.

6. E. الكشوث المتخمر : « de la cuscute fermentée ».

7. Ce terme qu'omettent plusieurs dictionnaires d'arabe littéraire désigne, en Algérie, le petit-lait. Beaussier (*Dictionnaire pratique arabe-français*; Alger, Jourdan, 1887, in-4) le cite avec l'orthographe ميص. Les deux manuscrits le reproduisent avec un ميس; E. l'écrit ميس. Dozy donne ميس et ميص.

8. E. الصندروس.

9. E. بكثير. Une rectification portée en interligne dans le ms. de Paris donne aussi بكثير.

10. E. البرد شديد au lieu de البرد شديدا.

11. E. هنالك.

12. E. بينهما.

13. E. يستعرج. Dans le ms. de Paris, le copiste avait écrit par erreur يستعرج qui ne donne aucun sens acceptable; à ce mot il a substitué يستفر par une note marginale. C'est cette leçon que je fais figurer dans le texte.

البول * واعلم ان الجلاء تحمله على الاعضاء او تسفيه باترا والدافع
باردا في فوام مياه الابدان والمفتح سخنا والمحلل اسخن من الجلاء
فليلا ومتى سفيت الدواء المسهل لتنقية الراس اسفه^١ في ماء مسخن
واخلط اليه ماء يسيرا فضخت^٢ فيه زيبيا او مزجت فيه يسير رب عنب
قبل سفيه باربع ايام ومتى تسكين وجع عن اى^٣ سبب كان من
داخل او من خارج باستعمل الدواء باترا ومتى رمت نقيش سدة
فاستعمله سخنا ومتى خشيت غشيا فاسفوها بماء بارد وفي^٤ الاورام
استعمل المردع في اولها وبعد ذلك اخلط المحلل معه ويكون المحلل
فليلا وآخر الامر يكون المحلل اكثر من المردع واذا كان النقيش فاعسل
العصوب بما يجلو كالماء والعسل [Fol. 39 r°] فان كان في الاذن فيشراب
السكنجين فد طبع فيه جقة البلوط ويسير اسطوخدوس وبخار البابونج
يسكن وجع الاذن وان كان الوجع عن ورم ففطر زيت البابونج مع
زيت الورد وان كان عن ريح بخارية فاكثف ببخار البابونج وبخار^٥
العود من ادوية الاذن المجبة كما فلت لك والبصية والورد والبابونج
والشبت والسكنجين لها خصوصية في ذلك استعمل كلا^٦ مفردا او
مضابا * وكثيرا^٧ ما يحدث في تلك الحضرة اوجاع نحو الكبد

1. Ce mot que le copiste, après l'avoir omis, avait ajouté dans la marge a été coupé en deux lors du renouvellement de la reliure; la partie qui reste apparente permet de le rétablir, grâce à la clarté du contexte.

2. Le manuscrit donne incorrectement فضخت.

3. Reprise du texte dans E.

4. E. ومتى au lieu de متى.

5. E. اسفه qui est correct.

6. E. وفي a été supprimé.

7. Une correction marginale émanant du copiste donne ودخان. E. écrit également ودخان.

8. E. كلها.

9. E. وكثيرا au lieu de كثيرا.

وتذكر خصوصية [Fol. 38 v°] الجوهر ولا تنسه وإن الخُل يوصل
 الادوية الى الطحال والعسل والسكر يوصلها للكبد والسكر للمعدة والمثانة
 أوفى وإن عود السوس له خصوصية في شبه مزاج الانسان فلا تغبله
 في ادويتك دائما *

وتذكر العناب للرقّة لمشايتها له بما هو مستكنّ فيها ومن الرطوبات
 وبهذا السبب صار الخُل يوصل الادوية للطحال بما فيه من الحمضة
 الشبيهة بحمضة السوداء التي مفرها الطحال وكذلك تفعل الحلاوة في
 الكبد لان الدم حلو وأما المثانة فيوافقها عود السوس لانه يسكنها ويكسر
 حدة ما يمر بها من البول * وأما الدوفو فانه يسرع بالادوية الى
 الكلى لانه مدرّ للبول بل لانه تلثّة * وأما العفارب فانه تفعل
 ذلك بخصوصيتها في اضرارها فتسرع بالادوية نحوها فاذا كانت
 نزرًا يسيرًا لم تصل الا وقد استحالت فتبقى الادوية ولا يكون لضررها
 أثر * وكذلك الذراريح وليس ينكر ان تكون العفارب ضد الذراريح
 وكذلك كلاهما مضرّ بتلك الاعضاء فانه انما يفعلان ذلك بخصوصية
 جوهرهما * واعلم ان حضرة مراکش السحج فيها كثير وليس في ذلك
 حيلة الا ان يكون الماء الذي هو سبب السحج قد فطر في الفواويس
 كما يفطر ماء الورد وما يستفصى ما في الفواويس بالتفطير بل يبقى منه
 الربع * واعلم ان امسهلات كلها كلما غسلتها زدتها امساكا وكلما
 دفقتها فيما ذكروا كانت بان تقتل اليق منها بان تسهل وان كانت
 مأمونة درّت البول * والمقبضات كلها كلما غسلتها زدتها امساكا
 وكلما دفقتها كان فعلها اكثر وامسكت حينئذ البراز زائدا الى امساكها

فى نفسه ليرتبط له ما يحتاج اليه وحسبك للقوى البدن الاارب الملرز^١ اللحم ان تسفيه ما يكون اسهال مجموعه فى آخر الدرجة الاولى ومع ذلك فلا تسقى دواء مسهلا حتى تقطع الاخلاط ولا تسقى مسهلا من غير ان تتقدم فتخلط معه ما يقوى المعدة كالمصطفى والابستين وما يجب المضرة عن المعى كالمخيط والكثيرا ولب البستق ومع ان لب البستق يجب ويمنع المضرة عن المعى وهو فى المعدة ويمنع اخلال الادوية المسهلة بالكبد والزيب صالح ايضا بسبب ان الطباع تالعه ولب اللوز يجب الادوية المسهلة ويعينها بعض المعونة بتفتيحه وان كان الزمان حارا فاكثرى بسقى الادوية المسهلة بغير شرب المفدمات المفطعات من غير مذيّب تخط بالمسهلة كالمح والدار فلبل^٢ واما كيف يستعمل فى الزمان الحار فيتوسط بالماء والاكثر من عوده السوس والعناب مع ما فى العناب من الحجاب فان فيه نفعا للثة والصدر بخصوصية واما ان سقيت الدواء فى البرد فلا بد من المذيبة المفطعات وسقى الدواء فى الحر والبرد خطر تجنبه الا عند الاضطراب اما فى البرد فاجلود الاخلاط واما فى الحر فلا يراط اليبس ولا بد مع ما استبرغ من الاخلاط المذمومة ان يستبرغ من رطوبة الجسم الطبيعية شيئا ولذلك يخلق الاكثر من الادوية المسهلة الابدان^{*}

وتذكر الا تفعل تقوية الاعضاء وان احتجت الى تسخيفها بما هو معتدل لا فى التجميع فتجميعه يشو فليلا فان الاعضاء متى اغفل ذلك فيها وخاصة الرئيسة منها هلك العليل^{*}

1. Le scribe a écrit par erreur الملرز.

2. Mot omis par le copiste et ajouté par lui dans la marge.

للإنسان امرأة وأما ما يصيب البدن من الاضطراب عند نفل المزاج^١ دبعة فينقى^٢ الآ عن البعد من الناس وإن في عرض الدرجات^٣ من درجات الادوية لموضع انتفال وإن من الخطأ العظيم الانتفال من الدرجة الاولى الى اخر الثانية دون توسط وما فله لك في المبردات^٤ جافهم^٥ في المزدوجات كما يجب لك ان تفهم ما فله لك في الفوى الاول^٦ والثاني والثالث مع الانفراد والازدواج * والمسهل من اعظم ما تصوب وهمك اليه فانه وإن كانت الادوية [Fol. 38 r°] المنخرقة عن الوسط سموما بالدواء المسهل مع انه سم كما هوكد ان يكون فتالا فانه يضارع السموم في قوة انحرابه عن الوسط ويضارع بعض الادوية الفتالة بجذب الاخلط من الاوراد وانما يخالغه بان الادوية الفتالة منها ما يخبل البدن في جملة جوهرة ومنها ما يسهل الدم ويخبل جملة البدن مع اسهاله الدم الذي فوام الطبيعة به وهو مركب الحياة كالزيت للفنديل وسائر الادوية المسهلة المأمونة تسهل الاخلط فاجعل لنفسك الادوية المسهلة درجات في فوى لاسهال وضعه ودرج ما تسفيه من دواء مسهل من اول الدرجة الاولى الى اخرها واياك ان تتعدى الى الثانية وإن كان الاطباء لم يجعلوا للادوية المسهلة درجات في فوى لاسهال فإن من الحزم للطبيب ان يضع لها درجات

1. E. وما.

2. E. عند نفله عن مزاجه.

3. E. خَاب qu'il faut lire خَاف et que le copiste a écrit incorrectement خَاف.

4. E. الدرجة الواحدة.

5. E. جافهم.

6. Lacune dans E. V. *infra*, p. 33, n. 3.

7. Mot omis par le copiste et ajouté par lui dans la marge.

ما كان يعمل في أيام يسيرة مع خوف وتوقع سوء عاقبة وربما غلط الطبيب ومن المعصوم من الغلط في سبب المرض هل هو حار أو بارد فظنه باردا والسبب حار وظنه حارا والسبب باردا فتخيل طبيبا عادته في ادويته التلطيف^١ وغلط في سبب العلة وطبق في علاجه وهو غلط اى بلية يجلب على المريض وای فضيحة يعرض نفسه وحسب الطبيب ان تكون^٢ ادويته في اول الدرجة الاولى من مجرد او مجموع يولعه وينظر كيف مفع الدواء من العليل بان تبين له ولو نفع يسير في اليوم الاول او الثاني او الثالث كان على طمانينة وثقة^٣ وفوى ادويته قليلا قليلا وكان امره بين يديه^٤ وفداهه يستقبل منه ما شاء ولو لم يكن الطبيب يخاف الغلط البتة لكان الحزم له ان يعيد البدن الى الاعتدال بتدريج *

وتذكر رجلا اصابه الرمد حتى صرّ ثم رأى ان يسخن بدنه بالنار دفعة ما الذى يصيبه ولان هذا عن سببين فويين^٥ ظاهرين^٦ ينكشف

1. Au lieu de بارد. Dans E. tout ce passage, depuis في سبب المرض fait défaut, et est remplacé par la phrase suivante : في سبب وجع يشكوه : المريض في المعاد اذا مسه البرد تريد وهو عن خلط حاد صغراوى وانما يحركه البرد بما جبلت الطباع عليه من ان كل قابض مضيق للاوجاع وان كان سبب الوجع حارا. Il y a évidemment une erreur de copie, car ces propositions ne se relient pas au contexte.

2. E. التلطيف.

3. E. ان يكون.

4. تبين له منه نفع في اليوم الاول ولو يسير.

5. وثقة manque dans E.

6. وكان تبين له منه est remplacé dans E. par وكان امره بين يديه qui n'a aucun sens.

7. E. ظاهرين فويين.

بسم الله الرحمن الرحيم

وبه استعين¹

كتب الوزير الاجل ابو العلى زهر بن عبد
الملك بن زهر الى ابيه رحمه الله²

[Fol. 37 v°] تَذَكَّرُ يصحبك الله السلامة: ما إلفت اليك جلا،
وهو ان معظم اطباء وقتنا هذا ليس³ يميلون في ادويتهم الى صدّ الجهة
التي مال اليها المزاج⁴ بغدر ذلك الميل حتى انهم ربما طبعوا باورثوا
المريض صدّ العلة التي كانت به وقبل ذلك احدثوا به سوء المزاج⁵
اضطرابا شديدا واختلالا في القوة وسقوطا فيها وكم مرة⁶ اعانوا اسباب
الموت وحسب⁷ الطبيب ان يقتصر⁸ في علاجه دون ما يحسبه تخميना
انه يحتاج اليه فاذا شاء الزيادة زاد وعمل في ايام كثيرة مع امن وثقة

1. Dans le ms. de l'Escurial que je désignerai par E., cette formule est remplacée par : وصلى الله على محمد سيدنا اللهم فارض به :

2. E. قال ابو العلاء بن زهر رجة الله عليه يخاطب ابنه.

3. E. والله تعالى يصحبك السلامة.

4. Manque dans E.

5. E. زماننا.

6. E. لا.

7. E. المزاج اليها.

8. E. التدبير. Ce mot figure aussi en marge, à titre de correction, dans le ms. de Paris. C'est le copiste lui-même qui l'a tracé; pourtant مزاج est préférable.

9. E. من مرة.

10. E. وحسبوا, qui n'a ici aucun sens; sans doute pour وحسب.

11. E. يقصد.

TRADUCTION

AU NOM DE DIEU, LE CLÉMENT, LE MISÉRICORDIEUX !
C'EST LUI DONT J'IMPLORE LE SECOURS¹.

L'illustre vizir Abû 'l- 'Alâ' Zohr ibn 'Abdelmalik ibn Zohr a écrit [ce qui suit] à son fils², à qui Dieu fasse miséricorde³.

Rappelle-toi (que Dieu te donne la santé pour compagne !) ce que je t'indique d'une manière générale, à savoir que la majeure partie des médecins de notre époque ne dirigent pas leur médication dans le sens opposé à celui vers lequel

1. Dans le ms. de l'Escurial, cette formule est remplacée par : « Que Dieu répande ses grâces sur Moïammed, notre seigneur. O mon Dieu, sois satisfait de lui ! »

2. En réalité, le texte du ms. de Paris écrit « à son père ». Mais il est trop clair qu'on est en présence d'une erreur de copie. Ce n'est pas à un fils qu'il appartiendrait de faire la leçon à son père sur les principes de l'art que celui-ci lui a enseigné, et de prendre le ton didactique sur lequel se tient ce Memento. Aussi bien le véritable texte nous est-il fourni par le ms. de l'Escurial. Les mots « son fils » et « son père » se tracent en arabe de la même façon et ne diffèrent l'un de l'autre que par les points diacritiques : c'est ce qui explique la méprise du copiste.

3. Dans le ms. de l'Escurial, cette phrase est remplacée par la suivante : « Abû 'l-'Alâ' ibn Zohr (à qui Dieu fasse miséricorde !) a dit, s'adressant à son fils ».

penche le tempérament [du malade] en proportion même de cette tendance, de sorte qu'il leur est arrivé bien souvent de dépasser la mesure et de faire contracter au patient l'affection inverse de celle dont il était affligé. Avant d'en arriver là, ils ont vicié son idiosyncrasie en y apportant un trouble profond, en perturbant et en affaiblissant ses facultés; que de fois même ils ont été les auxiliaires des causes léthifères!

Il suffit que le médecin reste, dans le traitement qu'il institue, un peu en deçà de ce que les circonstances lui paraissent exiger; puis qu'il augmente les doses s'il le juge à propos, et qu'il fasse ainsi avec sécurité et confiance, dans un délai prolongé, ce qu'il n'aurait fait, en un petit nombre de jours, qu'avec appréhension et en courant le risque d'un résultat funeste.

Car il est arrivé souvent que le médecin, même le moins sujet à l'erreur, s'est trompé, en ce qui concerne la cause du mal, sur le point de savoir si c'était la chaleur ou la froideur, et qu'il a pensé que c'était la froideur tandis que c'était la chaleur, ou que c'était la chaleur tandis que c'était la froideur.

Imagine-toi un médecin qui, habitué à recourir dans sa thérapeutique à la médication subtilisante¹, s'est mépris sur la cause de la maladie et applique un traitement trop énergique en même temps qu'injustifié. Quel dommage il cause à son malade, et quel préjudice il porte à sa propre réputation! Il suffit donc que le médecin débute, dans sa médication, par le commencement du premier degré, qu'il s'agisse d'un médicament simple ou d'un médicament composé dont il établit la formule; puis qu'il observe ce que le remède produit vis-à-vis du malade. Si le premier, le

1. Le ms. de l'Escorial dit : « à l'emploi des doses extrêmes ».

second ou le troisième jour, il constate la plus légère amélioration, il peut être tranquille et confiant et augmenter peu à peu l'énergie du traitement : il est maître de la situation et dispose de l'avenir à son gré. Même au cas où il ne craindrait absolument pas de se tromper, il devrait se déterminer à ramener graduellement le corps à son équilibre normal.

Rappelle-toi l'exemple d'un homme qui, atteint d'une froidure grave, a l'idée de réchauffer son corps tout d'un coup auprès du feu. Que lui arrive-t-il? La chose apparaît clairement pour deux raisons primordiales et évidentes¹. Quant au trouble que subit le corps par suite d'une modification brusque de l'idiosyncrasie, il est peu de gens qui s'en rendent compte. Et certes il y a de quoi se mouvoir dans la largeur des différents degrés des médicaments, et c'est une faute lourde de se porter sans transition du premier degré à la fin du second. Ce que je t'ai dit au sujet des médicaments simples, entends-le comme s'appliquant encore aux médicaments composés; comprends bien aussi ce que je t'ai dit touchant les facultés primaires, secondaires et tertiaires² des médicaments, qu'ils soient employés seuls ou en association.

1. Les deux raisons auxquelles Abû 'l-'Alâ' fait allusion sont les suivantes, au regard de la doctrine humorale. D'une part, la chaleur agissant comme épispastique (جاذب) attirera violemment les humeurs vers la région soumise à l'action du foyer; d'autre part, les régions sur lesquelles la chaleur n'aura pas encore eu le temps d'exercer son influence seront abandonnées par les humeurs. Il y aura donc d'un côté pléthore, et de l'autre inanition; et cette rupture d'équilibre dans la répartition des humeurs sera fatale au sujet atteint de froidure et brusquement réchauffé.

2. On sait que l'ancienne médecine divisait tantôt en trois, tantôt en quatre degrés les qualités de sécheresse, d'humidité, de chaleur et de froideur des corps organisés ou inorganiques. La vertu attribuée aux remèdes dépendait de leur classement.

Le purgatif est un des remèdes dont l'emploi est le plus important; il faut t'en préoccuper. Car, si les médicaments qui sortent de la moyenne sont des poisons, le purgatif, outre qu'il est toxique et qu'il risque de devenir mortel, est assimilable aux poisons à cause de son énergie extraordinaire, et ressemble à certains médicaments mortels parce qu'il attire les humeurs hors des vaisseaux. La différence consiste seulement en ce que, parmi les médicaments mortels, les uns désorganisent le corps dans la totalité de sa substance, tandis que les autres purgent le sang et désorganisent l'ensemble du corps en provoquant l'évacuation du sang qui y entretient la force physique et qui est le véhicule de la vie, c'est-à-dire ce que l'huile est à la lampe. Tous les purgatifs dans lesquels on peut avoir confiance amènent l'évacuation des humeurs. Représente-toi donc ceux-ci comme classés par degrés, eu égard à la force ou à la faiblesse de leurs vertus purgatives, et gradue la quantité que tu en fais boire, en allant du commencement à la fin du premier degré et en te gardant de passer au second. Si les médecins n'ont pas établi des degrés pour les purgatifs par rapport à leurs vertus évacuantes, il est indispensable que le praticien s'en fixe à lui-même, afin de se réserver la ressource¹ dont il peut avoir besoin. A un malade de forte constitution, au corps velu et vigoureux, contente-toi de donner ce dont la force purgative atteint, au total, la fin du premier degré.

En outre, ne fais jamais prendre un purgatif sans inci-

1. Le verbe ارتبط employé par l'auteur signifie littéralement « tenir un cheval en réserve pour le relai ». Il a ici le sens de « tenir en réserve une dose plus forte ou un médicament plus énergique, pour le cas où le premier remède n'agirait pas suffisamment ».

ser¹ les humeurs, et ne l'administre jamais sans y avoir mêlé, au préalable, quelque substance qui conforte l'estomac, comme la gomme mastic ou l'absinthe, et qui préserve l'intestin comme la sébeste, la gomme adraganthe et la pulpe de pistache. Celle-ci, tout en servant de correctif et en garantissant l'intestin tandis qu'elle est dans l'estomac empêche les purgatifs de troubler les fonctions du foie. Le raisin sec est également salutaire, pour la raison que les [divers] tempéraments s'en accommodent. La pulpe d'amande assure l'effet des purgatifs et leur sert, dans une certaine mesure, d'adjuvant en leur ouvrant la voie.

Si la température est élevée, borne-toi à faire boire le purgatif sans recourir à l'ingestion de breuvages préparatoires incisifs, et sans mélanger au remède un fondant tel que le sel ou le poivre long.

Quant à la façon de procéder lorsque le temps est chaud, c'est la suivante : il faut employer comme véhicule l'eau, avec une bonne quantité de bois de réglisse ou de jujube, car, sans parler de ses vertus correctives, la jujube, par ses qualités propres, est utile au poumon et à la poitrine.

Si tu administres le remède par un temps froid, il est indispensable d'employer les fondants incisifs.

Du reste, l'administration des purgatifs par les temps chauds ou froids expose à des dangers que tu dois éviter sauf en cas de nécessité absolue : par temps froid, c'est le figement des humeurs ; par temps chaud, c'est l'excès de sécheresse, car l'expulsion des humeurs peccantes entraîne celle d'une partie des liquides physiologiques. C'est pour-

1. On disait, dans l'ancienne médecine, « inciser les humeurs » pour « rendre les humeurs plus fluides » ; l'expression arabe فطع الاخلاط reproduit cette image. Les médicaments employés dans ce but étaient dits « incisifs ».

quoi les purgations trop fréquentes ruinent l'économie¹.

Rappelle-toi que tu ne dois pas négliger de tonifier les organes, au besoin en amenant la diminution de leur volume par quelque médicament tempéré qui n'ait d'autre effet que de les dessécher, de manière que ce dessèchement les réduise un peu : car si cette précaution a été omise, surtout en ce qui concerne les organes nobles, le malade succombera.

Rappelle-toi les propriétés de chaque substance : n'oublie pas que le vinaigre transporte les médicaments jusqu'à la rate, que le miel et le sucre les font parvenir jusqu'au foie, que le sucre est préférable pour les conduire à l'estomac et à la vessie, et que le bois de réglisse présente une particulière analogie avec la syncrasie humaine. Ne néglige donc pas de l'introduire constamment dans les remèdes que tu prescris.

Lorsque tu as affaire au poumon, songe à la jujube, à cause de l'analogie que sa substance présente avec celle de cet organe, quant aux principes qu'il recèle, et à son humidité. C'est pour la même raison que le vinaigre en arrive à conduire les médicaments jusqu'à la rate, à cause de son acidité semblable à celle de la bile noire dont la rate est le siège. Les matières sucrées se comportent de la même façon vis-à-vis du foie, car le sang est doux. Quant à la vessie, c'est le bois de réglisse qui lui convient, vu qu'il exerce sur elle une action sédative et neutralise les propriétés irritantes de l'urine qui la traverse. La graine de carotte sauvage conduit promptement aux reins les médicaments non parce qu'elle agit comme diurétique, mais parce que sa présence soulage ces organes. Les scorpions produisent un effet analogue grâce à leur vertu particulière

1. Le mot يخلق du texte est expliqué par une glose marginale : يخلق اي يهزل.

vis-à-vis des lésions rénales : ils entraînent avec eux les drogues vers les reins et, s'ils sont en petite quantité, ils n'y parviennent qu'après avoir subi une transformation; les drogues subsistent alors et les propriétés nocives des scorpions ne laissent aucune trace. Il en est de même des cantharides : on n'ignore pas que les scorpions sont l'opposé des cantharides¹, que les uns et les autres nuisent aux organes qui nous occupent, et qu'ils ne produisent leurs effets qu'à cause de la composition particulière de leur substance.

Sache que, dans la ville capitale de Maroc, la dysenterie est chose fréquente. La raison en est tout simplement que l'eau à laquelle est due cette dysenterie coule goutte à goutte dans les conduits comme de l'eau de rose que l'on distillerait; de sorte que, par cet écoulement, le contenu des tuyaux n'est jamais complètement vidé et qu'il en reste le quart.

Sache qu'en ce qui a trait aux purgatifs, toutes les fois que tu les dilues, tu empêches leur action; toutes les fois que tu les administres en poudre, dans les cas indiqués, il en est qui sont plus aptes à tuer qu'à purger; et, quand ils sont sans danger, ils provoquent la diurèse. Quant aux astringents, toutes les fois que tu les dilues, tu empêches leur action; toutes les fois que tu les donnes en poudre, tu augmentes leur activité, si bien qu'ils arrêtent sur-le-champ les selles tout en provoquant l'anurie.

Sache que le détersi-dépuratif² est appliqué sur les organes eux-mêmes ou absorbé sous forme de liquide

1. Notamment les cantharides étaient considérées comme abortives et les scorpions comme anti-abortifs.

2. Le mot جَلَاء désigne à la fois le dépuratif et le détersif; le plus souvent, un même médicament était considéré comme pouvant servir à ces deux fins.

tiède; que le dérivatif est donné froid, en harmonie avec la température des liquides organiques; que le désobstruant est administré chaud, et que le résolutif se donne un peu plus chaud que le dépuratif.

Lorsque tu ordonnes un purgatif pour dégager la tête, fais-le prendre dans de l'eau que l'on aura fait chauffer, et mêles-y un peu d'eau dans laquelle tu auras écrasé du raisin sec, ou à laquelle tu auras ajouté un peu de jus de raisin frais quatre jours avant de l'employer.

Quand tu vises à calmer une douleur, qu'elle soit d'origine interne ou d'origine externe, emploie le médicament tiède; lorsque tu veux dissiper une obstruction, emploie-le chaud, et quand tu redoutes une syncope, administre-le avec de l'eau froide.

Dans le cas de tumeur, fais d'abord usage de l'amyn-tique¹, puis ajoutes-y le résolutif en petite quantité, et, en

1. Le texte emploie مَرْدَع qui est l'équivalent de رَادِع. Ce terme est resté incompris des lexicographes européens. La racine رَدَع signifie « repousser, éloigner ». Pour voir comment on rattache à ce sens la valeur de رَادِع et de مَرْدَع dans la technologie médicale, il faut consulter le كَشَّاف اصطلاحات البنون (*A Dictionary of the technical terms used in the Sciences of the muslimans*. Edited by Mawlawies Mohammad Wajih, Abd Al-Haqq and Gholam Kadir, under the superintendence of Dr Aloys Sprenger, M. D. Ph. D.; Printed at W. N. Lees' Press, 1862).

On y lit l'article suivant : الرادع بالبدال المهملة عند الاطباء ضد الجاذب وهو الدواء الذى من شأنه ليروده ان يحدث فى العضو بردا فيكنجه ويضيق مسامه ويكثر حرارته الحادثة ويجمد السائل اليه فيمنعه من السيالان الى العضو ويمنع العضو عن قبوله وخصوصا اذا كان غليظ الغوام كدهن الورد. « Le râdi' (avec le *dâl* sans point diacritique) est, chez les médecins, le contraire du *jâdib*; c'est un médicament qui a pour effet, grâce à sa froideur, de produire sur le membre une certaine réfrigération et une condensation, d'en rétrécir les pores, d'augmenter la chaleur qui y prend naissance, de figer les humeurs qui s'écouleraient dans sa direction, et d'empêcher celles-ci de fluer jusqu'à lui et lui-même, de les recevoir. [Cela se produit] surtout lorsque le médi-

dernier lieu, mets de celui-ci plus qu'il n'y a d'amyntique.

Lorsqu'il faut produire une action désobstruante, lave la partie malade avec un liquide détersif tel que l'eau miellée, ou bien, s'il s'agit de l'oreille, avec de l'oxymel dans lequel on aura fait bouillir jusqu'à concentration des involucres de glands et un peu de lavande stœchas. Les vapeurs de camomille calment aussi l'otalgie : si celle-ci provient d'une tumeur, instille de l'huile de camomille mêlée à de l'huile de rose; si elle reconnaît pour cause le vent humide, tu t'en tiendras aux vapeurs de camomille. Les fumigations d'agalloche font partie des remèdes qui conviennent à l'oreille dans la plupart des cas, ainsi que je te l'ai dit. L'argentine¹, la rose, la camomille, l'aneth et l'oxymel ont

cament est de consistance épaisse, comme l'huile de rose ». — On voit que l'action attribuée au رادع (ou مردّع) est précisément celle que les anciens médecins reconnaissaient aux médicaments désignés sous le nom d'amyntiques (de ἀμυντικός, préservatif, qui sert à repousser), lequel répond exactement au terme arabe.

1. L'arabe fidqiyà (فضية) signifie littéralement « argentine », et je m'en suis tenu à ce terme parce que la plante dont parle Abû 'l-'Alâ' n'a pas été identifiée d'une façon certaine. Dans sa belle traduction du *Traité des simples* d'Ibn El-Beytâr (tt. 23, 25 et 26 des *Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale*), le Dr Lucien Leclerc la fait correspondre au Gnaphaleum de Dioscorides. Mais qu'est-ce que ce Gnaphaleum? « Sprengel, dit le Dr Leclerc, voit dans cette plante l'Othantus maritimus, la Diotis candidissima de Desfontaines ». Une note de la traduction arabe de Dioscorides la confond avec le Dictame. Le même végétal est cité, dans un autre article, sous le nom de qatifa (قטיפه), par Ibn El-Beytâr qui lui attribue la propriété d'arrêter les hémorragies et le dévoiement. Je ne suis pas éloigné de croire qu'on peut la considérer comme représentant précisément la plante appelée communément « argentine » et que les botanistes nomment *Potentilla Anserina*. Les caractères sont les mêmes de part et d'autre : feuilles argentées et velues sur les deux faces. C'est même à cause du duvet qui recouvre le Gnaphaleum (ou Gnaphalium) que les anciens l'employaient pour bourrer les coussins et les matelas (Γναφαλίον signifiant « bourre de matelas »).

contre les affections de cet organe des vertus particulières : emploie donc tous ces remèdes isolés ou associés.

On voit souvent se produire dans cette capitale¹ des cas de coliques hépatiques violentes suivies d'ictère. Ne t'imagines pas que la douleur siège dans le foie lui-même, car cet organe est dépourvu de sensibilité; elle affecte seulement le tissu musculaire environnant. Si pareil cas se présente (que Dieu t'en préserve!) hâte-toi de pratiquer la saignée², supprime tout aliment sucré et fais boire au malade une décoction concentrée d'éryngium, de graine de carotte sauvage et de cuscute; mets de chacune de ces plantes, selon la saison, et suivant ce que les circonstances te paraissent exiger. Puis fais, dès le début, des fomentations sur la partie malade avec une décoction concentrée de camomille ou de narcisse; lorsque la douleur s'est apaisée, recours aux onctions avec de l'huile de mimosa tiède, et évacue la bile jaune au moyen de la scammonée donnée dans du petit-lait.

Le coryza est fréquent dans cette ville³. Conseille de priser de l'ambre gris, du ladanum et de la sandaraque ;

L'identification de l'argentine avec la *fulḡiyyā* se justifie encore par la similitude des propriétés. Dans son *Atlas des plantes médicinales* (Paris, Paul Klincksieck, 1909, in-8, 2^e éd., p. 10) Paul Hariot écrit notamment : « La grande quantité de tannin que renferment toutes les parties de cette plante lui communique une saveur astringente et styptique. Aussi a-t-elle fait partie de nombreux remèdes populaires ayant tous pour but de combattre les flueurs blanches, la dysenterie, les calculs de la vessie, les affections du foie et même les accès de fièvre intermittente. Elle est administrée sous forme de lotions, de lavements ou d'injections. Dujardin-Beaumetz reconnaît qu'elle pourrait rendre quelques services et qu'on pourrait fort bien en reprendre l'emploi ». Quant aux propriétés hémostatiques, bien qu'il n'en soit pas fait mention dans cet article, elles résultent naturellement de la richesse en tannin qui caractérise l'argentine.

1. *I. e.* Maroc.

2. Le manuscrit de l'Escurial ajoute « sans hésitation » (بفصد).

3. *I. e.* Maroc.

puis fais saupoudrer la tête avec de la poudre de fenouil, de jonc odorant et de cinnamome, si l'air n'est pas trop froid, et, dans le cas contraire, avec les diverses espèces de menthe.

Il se produit très souvent là-bas des tumeurs aux jambes et dans les régions adjacentes. Lorsqu'un malade est atteint de cette affection, si l'humeur est encore diffuse et mobile et ne s'est pas déjà fixée, débarrasse le corps de l'humeur tuméfiante par des purgatifs drastiques, et applique sur la partie malade quelque amyntique tel que l'*aqâqiyâ*¹. Si l'humeur s'est déjà localisée, tâche d'en assurer la fixation et débarrasse complètement le corps par la saignée. Lorsque l'humeur ne s'est pas fixée dans la partie inférieure du corps, tu n'es pas autorisé à provoquer l'évacuation par les purgatifs, ce qui aurait plutôt pour résultat de mettre en mouvement une autre humeur en la faisant confluer vers la précédente. Empêche que l'on déplace le membre tuméfié : il doit rester immobile.

La lithiase est fréquente dans ce pays. Le calcul n'est autre chose que l'agglomération des sédiments terreux de l'urine². Les médicaments lithontriptiques sont bien connus : ce sont, par exemple, le chiendent, le mahaleb, le souchet odorant, la semence de melon, la pierre de Judée, et d'autres spécifiques nombreux qui ne sauraient trouver place ici. Mais attache-toi à ceux qui brisent le calcul et garde-toi de ceux qui échauffent trop ou qui dessèchent avec excès. Si tu dois recourir à des remèdes qui agissent de cette manière, corrige-les avec la semence de melon et

1. C'est le suc de l'arbre que les botanistes appellent *Mimosa gummi-fera* et qui porte, en arabe, le nom de *Bân* (بان).

2. Il ne s'agit ici que de la lithiase rénale et vésicale et nullement de la lithiase hépatique. Les calculs de cette nature sont bien des sels terreux, urates de chaux, oxalates de chaux et phosphates de chaux.

le bois de réglisse. La gomme de cerisier¹ est très efficace contre cette affection et on peut y avoir confiance.

Ne provoque pas d'émission sanguine si ce n'est en cas de nécessité absolue, et n'administre que des purgatifs modérés, seulement lorsque c'est indispensable : les humeurs ayant commencé à se corrompre, cette évacuation ne servirait de rien, et tu n'expulserais que des éléments dont la suppression nuirait au malade. Quand tu remarqueras une tendance naturelle à la survenance d'un phénomène qui annonce la crise, aide la nature dans cet effort.

Dans les maladies aiguës, il n'y a aucun inconvénient à ce que tu évacues l'humeur et ce qui peut causer du trouble et de l'agitation, car l'humeur, grâce à sa subtilité, s'empresse de répondre à ton appel et de sortir.

1. Le manuscrit de Paris écrit *فراسيا* et celui de l'Escurial, *فراسيا*. Ce mot n'existe ni dans les dictionnaires ni dans les traités de botanique ou de pharmacologie. J'avais d'abord pensé à y voir une transcription du grec *πράσια*, pluriel de *πράσιον* qui est passé en arabe sous la forme *فراسيون* et qui désigne le marrube. Mais je n'ai trouvé nulle part la mention de propriétés lithontriptiques attribuées à cette plante qui est considérée simplement comme diurétique et qui, d'ailleurs, ne fournit pas de gomme. Aussi j'en arrive à considérer comme fautive la leçon des deux manuscrits : c'est probablement *فراسيا* qu'il faut lire. Ce mot est connu des lexicographes et des botanistes qui l'écrivent *فراسيا*, *فراسيا* et même *جراسيا* (Cf. 'Abderrezzâq El-Jezâ'irî, *Kecfer-rumûz*, op. laud., p. 129 du texte arabe et p. 295 de la traduction du Dr L. Leclerc); il désigne le cerisier. Or les propriétés de la gomme de cerisier sont les mêmes que celles de la gomme de prunier : l'une et l'autre sont considérées comme lithontriptiques (Cf. 'Abderrezzâq El-Jezâ'irî, art. *صمغ الاغاص*, gomme de prunier). Quant à l'erreur commise par les deux copistes, elle est probablement due à ce que le texte original portait *جراسيا*, avec un *ج* mal tracé et arrondi au lieu d'être pointu, si bien que les scribes l'ont pris pour un *د*, erreur d'autant plus naturelle de leur part qu'il s'agit là d'un terme technique qui leur était sans doute inconnu : car, dans le dialecte barbaresque, la cerise et le cerisier sont appelés *شجرة حب الملوك* et *حب الملوك*.

Rappelle-toi la crudité que l'eau froide amène dans les humeurs, au cours des fièvres infectieuses, et ne l'emploie en affusion que dans les fièvres consomptives continues.

L'air de Maroc est sec et produit fréquemment l'émaciation. Ne néglige pas de conseiller à ceux que tu redoutes de voir atteints de ce mal de prendre des bains d'eau douce tiède dans une baignoire placée au milieu d'une atmosphère tempérée, et d'oindre leur corps avec de l'eau et de l'huile de rose battues ensemble. Ce traitement est prophylactique.

Sache qu'il se produit parfois à Maroc, par suite de la sécheresse de l'air, des accès de toux; en pareil cas, on n'a qu'à flairer soit l'intérieur des concombres, des melons d'eau ou des melons de Palestine, soit des roseaux, à ajouter du sucre à l'eau de boisson dans la proportion d'une drachme par once, et à maintenir dans la bouche du bois de réglisse décortiqué et lavé.

C'est ici l'occasion pour moi d'attirer ton attention sur les causes de la toux. Elle est produite tantôt par une maladie du parenchyme du poumon ou par sa dyscrasie; tantôt par une matière introduite dans ses cavités et contrariant son fonctionnement normal, soit par sa masse, soit par son poids, soit par l'obstruction qu'elle crée dans les voies respiratoires susceptibles d'être obstruées, soit par la viciation qu'elle apporte à la syncrasie du poumon; tantôt encore par la cacochymie causée dans le poumon par l'air inspiré; tantôt enfin par une froideur d'origine externe qui atteint la poitrine et dont l'influence se propage jusqu'au poumon. En un mot, [la toux résulte] de toute dyscrasie d'origine interne ou externe qui atteint l'organe, y amenant une sorte de crassitude qui nécessite l'expulsion de l'humeur peccante par le procédé grâce auquel sont rejetées les matières qui se trouvent dans les poumons.

Lorsque la toux provient d'une dyscrasie, elle persiste et la cachexie se maintient. Souvent la toux amène une perforation dans le poumon¹, et le malade tombe dans un état incurable : c'est pourquoi il faut se hâter d'instituer le traitement et d'atténuer les accidents par tous les moyens possibles, tout en continuant à lutter contre l'élément pathogène.

La toux peut aussi être due à une réplétion exagérée de l'estomac ou à l'existence de quelque tumeur, ou bien à la compression exercée soit par le diaphragme, soit par la plèvre, si l'un ou l'autre est le siège d'une tumeur, soit encore par le foie, soit enfin par la rate; elle peut aussi reconnaître pour cause une hydropisie, de quelque nature qu'elle soit, quand l'enflure qui en résulte est excessive.

Parfois la toux est occasionnée par ce qui descend² au poumon, venant de la tête ou des autres parties du corps³.

La plus curieuse des causes de la toux est celle qui consiste dans le reflux des humeurs vers l'intérieur du

1. L'auteur fait probablement allusion aux cavernes produites par la tuberculose, et peut-être aussi à la perforation de la plèvre d'où résulte le pneumothorax.

2. Au lieu de « descend » (ينحدر), le ms. de l'Escorial écrit « se répand » (ينصب). Le sens est à peu près le même pour les deux leçons; mais tandis que la première évoque l'idée qu'exprime, en français, le terme de « catarrhe » (de κατάρροος, qui coule de haut en bas) la seconde rappelle le mot « rhume » (de ρεύμα, écoulement). Le processus morbide indiqué ici est bien celui de la rhino-trachéo-bronchite des modernes, dans laquelle les mucosités descendant des arrière-fosses nasales vers la trachée puis vers les bronches entraînent avec elles l'agent pathogène et favorisent sa propagation. — Cf. et. le mot نزلة qui signifie littéralement « descente » et qui désigne en arabe le rhume de cerveau et même la grippe.

3. Cette opinion n'est pas contraire aux vues de la médecine moderne : on admet parfaitement que l'agent pathogène qui envahit le poumon n'y pénètre pas toujours par les voies aériennes et qu'il peut y être introduit par les liquides organiques qui l'amènent d'un point plus ou moins proche déjà contaminé.

corps : c'est ce qui arrive notamment à ceux qui ont éprouvé une frayeur violente ou qui se sont dévêtus à l'air froid. La même chose se produit parfois lorsqu'on porte sur les reins des fardeaux rigides : car les vaisseaux sont comprimés et le sang est refoulé vers l'intérieur du corps. Cela arrive aussi à ceux qui, accoutumés aux tapis moelleux, dorment sur une couche dure, et à ceux qui revêtent la cuirasse, à cause de la compression que les vaisseaux subissent de dehors en dedans.

Dans d'autres cas, la toux est provoquée par un corps [étranger] qui passe dans les voies aériennes comme cela se produit en Orient¹.

Les médecins en général connaissent toutes ces causes sauf deux : la dyscrasie et le reflux des humeurs vers l'intérieur du corps.

Le flux hémorroïdal² est chose fréquente dans les pays secs. S'il se prolonge, il amène la déchéance des forces, l'hydropisie et le ramollissement des chairs. S'il est coupé brusquement chez un malade qui y était sujet d'une façon chronique, cette suppression entraîne parfois des hémoptysies, des hydropisies et des affections nombreuses. Il ne faut donc pas négliger de traiter le flux hémorroïdal dès le début, de même qu'il ne faut pas le faire cesser lors-

1. En réalité, cet accident peut se produire partout. Mais Abû 'l-'Alâ' veut, sans doute, parler des cas où il se généralise, par exemple, lorsque le simoun souffle en Égypte.

2. L'expression employée par l'auteur pour désigner le flux hémorroïdal n'est ni سيالات البواسير ni نعث البواسير, mais ارواح البواسير. Le mot ارواح qui signifie « souffles » fait penser à la classification étiologique assez naïve admise par le vulgaire chez les Arabes d'Algérie, et d'après laquelle toutes les maladies qui se manifestent par une tumeur ont pour origine le sang (*ed-dem*), celles qui sont caractérisées par un écoulement reconnaissent pour cause le vent (*er-rih*), et les autres sont imputables à Dieu (*Rebbi*).

qu'il s'est prolongé et est devenu chronique; il convient de permettre au sang de s'écouler par intermittences¹ et de chercher à exercer sur l'organisme une action émolliente par l'emploi du *convolvulus scammonia*². Quand le malade est allé à la selle, il doit, après l'ablution habituelle, faire des lotions avec une eau dans laquelle on a fait bouillir à réduction jusqu'à ce qu'elle devienne rouge de la lavande stœchas³ et un peu de camomille, d'argentine et de cyprès⁴. Au début de l'affection, applique à la tumeur un traitement sédatif, ensuite emploie des astringents très énergiques; mais, pour ne pas brusquer l'organisme, pétris-les avec une décoction réduite de mauve. Si une personne est atteinte d'hémorroïdes, garde-toi de lui faire prendre quelque drogue qui les excite; aux médicaments qu'elle absorbe, mêle des sédatifs. Prescris-lui de faire, chaque fois qu'elle va à la selle, après l'ablution ordinaire, une lotion avec un liquide préparé comme il suit : faire bouillir ensemble, à réduction, parties égales de camo-

1. Le ms. de l'Escurial dit : « Il convient de s'efforcer de diminuer peu à peu le flux sanguin ». La nuance est sensible, car cette prescription montre qu'on doit tendre à le supprimer, tandis que le texte de Paris semble indiquer qu'il faut le respecter tout en le modérant.

2. Abû 'L-'Alâ' dit بالبغول المحمودة, pour marquer qu'il parle de la plante elle-même (*Convolvulus scammonia* L.) et non de la gomme-résine (scammonée) qui porte comme elle le nom de مجودة et qu'on utilise comme purgatif drastique.

3. Le mot *ustokadûs* (استوخدوس ou اسطوخدوس) par lequel les médecins et les botanistes arabes désignent le plus souvent la lavande stœchas présente une particularité assez curieuse. Comme beaucoup d'autres noms de drogues connues des anciens, il est emprunté au grec. Mais, alors que les termes de cette origine ont été généralement transcrits au nominatif singulier ou pluriel, celui-ci est venu du génitif στοιχάδος et non du nominatif στοιγάς.

4. C'est surtout la baie de cyprès qu'utilise la pharmacopée arabe : on lui attribue des propriétés dessiccatives, astringentes, et surtout hémostatiques.

mille et de mauve dans une quantité d'eau douce suffisante pour couvrir le tout, jusqu'à ce que l'eau ait complètement changé d'aspect. On doit employer ce liquide tiède, à cause de l'âcreté des humeurs; sinon celles-ci provoquent au siège des douleurs lancinantes, surtout lorsqu'il s'agit d'un malade qui se plaint déjà d'en souffrir.

Je te rappelle que les médicaments sont les mêmes [pour tout le monde] et qu'il n'est personne qui ne les connaisse. On ne peut se tromper que dans les différentes manières d'en faire usage. Tel demande à être trituré fortement et employé avec du vinaigre, pour être plus subtil; tel est utilisé à l'état frais¹, et on le mélange avec de l'huile² ou avec de la cire pour lui donner plus de consistance; tel est employé à l'état huileux; tel est projeté en affusions sur la partie malade; tel est employé tout entier, comme les graines de psyllium³ (et c'est un fait connu, car la trituration détruit leur vertu en les tuant; parfois pourtant nous les broyons afin de tirer parti du principe nocif que la trituration développe en elles, comme dans le cas où nous les mélangeons avec les médicaments hémostatiques tels que ceux qui arrêtent l'épistaxis ou les hémorragies consécutives aux grands traumatismes); tel est employé en poudre; tel est trituré et utilisé immédiatement, comme le serait la poudre que l'on répand sur la

1. Au lieu de « à l'état frais » (حديثا), le ms. de l'Escurial dit « pilé grossièrement » (جربشا); les deux mots présentent des figures à peu près semblables si l'on tient compte des habitudes de la calligraphie maghrébine.

2. Il faut remarquer que, dans la technologie médicale, le mot *duhn* (دهن) employé par l'auteur s'applique aux huiles tirées des graines oléagineuses, tandis que *zît* (زيت) désigne l'huile d'olive.

3. 'Abderrezzâq El-Jezâ'irî dit aussi, à propos des graines de psyllium: « On ne les absorbe pas triturées » (لا تؤكل مسكوفة) (كشع الرموز) Alger, Ahmed ben Murâd Et-Terkî, s. d., in-8, p. 37).

partie antérieure de la tête, pour la débarrasser de la matière aqueuse. Tout cela est indiqué dans les livres : je parle des théories desquelles il y a un profit à tirer et un résultat à attendre.

Bien souvent on emploie le miel sans enlever son écume, parce qu'elle peut servir d'adjuvant. Souvent aussi nous brûlons les médicaments pour qu'ils acquièrent quelque vertu que détermine en eux la combustion et dont nous pouvons tirer parti : quelquefois nous les mélangeons ensemble pour que leur action soit plus efficace, pour qu'il n'existe plus en eux aucune qualité nocive, et pour qu'ils réagissent les uns sur les autres, de manière à mettre en valeur la propriété résultant de cette association. Parfois on fait subir au breuvage un commencement d'ébullition pour que ses principes actifs parviennent plus aisément jusqu'à la tête.

Il arrive aussi que la putridité vienne aider les médicaments désobstruants à réaliser l'effet que nous recherchons. Sache bien qu'en même temps, l'emploi des désobstruants est un de nos meilleurs auxiliaires contre la putridité¹ : c'est pour cette raison que parfois, quand nous voulons arrêter la diarrhée, nous avons recours aux drogues capables de la produire.

Suppose le cas d'un jeune homme dans l'organisme duquel la fièvre s'est établie à demeure, si bien que ses humeurs fondent, sont chassées, et s'en vont par la diar-

1. Par putridité, on entendait les fermentations morbides qui viciaient les humeurs. Il s'ensuivait souvent une fièvre diaire qui, selon les humoristes, avait pour résultat de dépurar l'organisme, d'où son nom de fièvre dépuratoire. Il se produisait, dans ce cas, une évacuation des humeurs peccantes qui venait seconder l'effet local des désobstruants. A l'inverse, quand on voulait arrêter ces fermentations morbides, on employait les désobstruants, notamment les purgatifs.

rhée; je ne connais, pour le traiter, rien de tel que de le plonger dans l'eau froide.

Imagine encore le cas où, par une température élevée, un homme de complexion chétive a pris un refroidissement, en sorte qu'il ne peut s'assimiler aucune nourriture, parce que sa chaleur s'est diffusée au dehors. Quel traitement convient-il d'instituer? Pour ma part, je ne sais rien de plus favorable que les affusions d'eau froide.

Admets le cas d'un malade à qui l'on a fait prendre un purgatif, de sorte qu'il a rendu des humeurs crasses, cependant que la température est basse; il a éprouvé du malaise, du trouble, et des douleurs dans les intestins et dans l'estomac. Tout le monde sait qu'en se couvrant bien on arrête la diarrhée; et pourtant, si les choses sont telles que je viens de te le dire, le médecin n'a pas d'autre moyen à employer que de faire entrer cet homme au bain et de le plonger dans une baignoire d'eau chaude. Dès que tu auras procédé ainsi, le ventre du malade sera dégagé, ses humeurs consentiront à sortir et il sera débarrassé de ses douleurs et de son malaise. Imagine, d'un autre côté, quelqu'un qui a pris médecine, la température étant basse; ses humeurs sont subtiles, de sorte que le médicament l'a abattu et débilité et que sa diarrhée est excessive. Il n'y a qu'à le faire entrer dans une baignoire d'eau chaude, au *hammâm*, et la diarrhée sera supprimée. Chez le premier malade, le bain chaud a fait fondre les humeurs et a assuré leur libre cours; chez le second, la chaleur du *hammâm* et celle de l'eau les ont attirées au dehors¹ et ont fait cesser la diarrhée. Il est indéniable, en effet, qu'une même cause peut produire deux effets contraires dans deux corps différents.

1. Par l'émonctoire cutané.

Considère le sirop de rose, l'oxymel et le sirop de nénuphar : c'est une chose admise que tous, dans une certaine mesure, tempèrent la chaleur humorale, que l'un atténue, que l'autre subtilise, que le troisième épaissit [les humeurs], que tous rafraîchissent. Or, bien souvent, ils augmentent la chaleur humorale et l'allument. Suppose que tu aies administré ces potions, séparément ou en association, à quelque malade d'une syncrasie tempérée ou penchant un peu vers la chaleur : personne ne doutera qu'elles produisent un effet rafraîchissant. Eh ! bien, imagine qu'un homme au tempérament chaud, au foie sec, ait été, à l'époque où se lève la constellation du Grand Chien¹, pris d'une fièvre ardente qui a mis tout son corps en mauvaise disposition. Tu lui as fait prendre les remèdes susdits, isolés ou associés. Tu vois alors la chaleur de ce corps atteindre, selon la quantité de ces boissons qu'il a ingérée, plusieurs fois le double de sa valeur précédente² : c'est que les sucreries disposent l'organisme à une évolution vers la syncrasie bilieuse, attendu qu'il n'y a pas de gradation entre la douceur et la froideur³.

1. *I. e.* « au moment de la canicule » : L'expression employée par le texte est *الشعري العبور*. On sait que *شعري* désigne proprement Sirius, *شعري العبور* ou *شعري اليماني*, le Grand Chien, et *الشامية*, le Petit Chien.

2. Il est évident qu'il ne faut pas prendre cette formule au pied de la lettre, d'abord parce que la thermométrie rigoureuse était inconnue des anciens, ensuite parce qu'en tout état de cause, il ne saurait être question que du double de la quantité de chaleur qui primitivement dépassait la normale.

3. Il faut, pour comprendre cette proposition, entrer dans les vues de la théorie humorale. Les humoristes considéraient que les matières sucrées sont favorables au foie et favorisent ses fonctions. Or le foie est, au point de vue des humeurs, le siège de la bile jaune, et celle-ci est, au point de vue des qualités, le siège de la chaleur. Par conséquent, toute ingestion de matières sucrées doit amener logiquement une élévation de

Aristote a dit avec raison, lorsqu'il a établi les divers degrés¹ de lourdeur et de légèreté : « Il y a le léger, et il y a le plus léger que le léger; il y a le lourd, et il y a le plus lourd que le lourd ». Quant à Hippocrate, il s'en est tenu à la notion de chaleur et de froideur². Hérophile³ a posé en principe que le résultat ne dépendait que de la partie du corps intéressée, et il a considéré les maladies au point de vue de l'impression forte ou faible qu'elles exercent. Aetius⁴ et Erasistrate⁵ ont fait de même. La différence consiste en ce que ceux qui admettent que la partie du corps affectée ne se laisse pas impressionner à cause de sa force de résistance ne se sont occupés que de l'impression forte ou faible : c'est comme si, en disant impression forte, ils avaient songé à ce qui est pesant, et en disant impression faible, à ce qui est léger. Tu vois donc que le médecin est obligé de tenir compte de la substance⁶ : c'est d'elle que vient la conformité ou l'antino-

la température du corps : il y a correspondance graduée entre le sucre et la bile jaune, entre la douceur et la chaleur, tandis qu'il n'y en a aucune entre la douceur et la froideur, qui sont opposées l'une à l'autre.

1. Le mot *isfigsât* (اسطفقات) employé par Abû 'l-'Alâ ne se trouve pas dans les dictionnaires : c'est une transcription du grec *στιγές*, qui sert de pluriel à *στιγός* (rang), avec addition de la terminaison arabe du pluriel régulier féminin. Les mots ainsi formés se rencontrent assez fréquemment dans la langue médicale. Cf. Dr Gabriel Colin, *Avenzoar, sa vie et ses œuvres* (Paris, Leroux, 1911, in-8), p. 15, n. 1, à propos du mot *كيموسات* (de *χυμός*, suc).

2. Hippocrate, en effet, n'admet pas qu'on puisse établir des degrés dans la froideur et la chaleur, au point de vue thérapeutique.

3. Médecin d'Alexandrie (III^e siècle av. J.-C.).

4. Médecin grec né en Syrie. Il exerçait à Alexandrie à la fin du V^e s. et est l'auteur du *Tétrabiblos*.

5. Médecin grec du III^e siècle avant J.-C., souvent cité par Galien.

6. Le texte porte *يجب للطبيب ألا يفعله*. Dans cette phrase, *لا* est explétif. Cf. Caspari, *Grammaire arabe* traduite par Urichoechea (Paris, Maisonneuve, 1881, in-8) § 527.

mie entre les êtres. Il n'y a pas moyen de sortir par une explication quelle qu'elle soit de ce fait que la complexion de l'un diffère de la complexion de l'autre, autrement qu'en tenant compte de la substance, dont la vertu, quand elle est mise en action, reçoit le nom de « propriété ». Et toute chose est, de par la substance, plus active et plus manifeste qu'elle ne le serait de par les forces. Représente-toi ce que le feu fait de la paille, avec quelle rapidité celle-ci s'assimile à lui, parce qu'elle est remplie d'air. Il est donc indispensable, dans les maladies graves, d'écarter tout ce qui, dans la complexion ou dans la substance¹, est conforme à la maladie².

Sache bien qu'il est des médicaments purgatifs qui ne produisent aucun effet sur certaines personnes, alors que des drogues plus faibles agiraient efficacement. En conséquence, quand tu auras fait prendre un remède et qu'aucun résultat ne s'en sera suivi, n'y renonce pas ; administres-en un autre du même genre, soit peu après, soit au bout de quelques jours.

Rappelle-toi, quand tu prescris une médecine à un malade, qu'il faut lui interdire de dîner³ avant de la prendre. Ce n'est pas qu'en réalité ce repas donne naissance à quoi que ce soit, bile jaune, bile noire ou pituite ; il est indifférent vis-à-vis du degré [de ces humeurs]. Mais lorsque tu administres un remède, tu détournes l'organisme de la digestion de ce repas qui ne tend plus à sortir et qui

1. *I. e.* « la substance médicamenteuse ». Le mot **جوهر** prend couramment ce sens dans la technologie médicale.

2. C'est en vertu de ce principe que la médecine humorale soignait par des médicaments froids les maladies attribuées à un excès de chaleur, et réciproquement : elle était essentiellement allopathique.

3. Par « dîner » il faut entendre le repas du soir ; le texte emploie **تَعَشَّى**.

séjourne d'autant plus que les voies intestinales sont obstruées. Il en est ainsi parce que le purgatif produit sur les organes un effet analogue à celui de la lessive sur les vêtements : ils n'ont plus la même force que précédemment, que tu aies amené ce résultat en une seule fois ou en deux fois. Il en irait de même si le malade faisait un léger repas avant et après l'absorption du remède.

Quant à l'emploi du musc dans la préparation du médicament, c'est une erreur et un préjugé dans lesquels on a donné sous prétexte que le musc conforte les organes en général et a des propriétés capiteuses. On en a induit qu'en arrivant aux organes nobles, il en expulserait pour ainsi dire, l'humeur et les conforterait par lui-même, tandis qu'il les affaiblit en dirigeant vers eux l'énergie des médicaments purgatifs, principalement lorsqu'il s'agit de drogues d'une nature très différente de celle des organes ; car bien souvent l'une des parties nobles est faible et est mise en péril.

Il en est de même¹ de l'habitude fort répandue de faire prendre le purgatif dans du vin, bien que celui-ci fasse monter les humeurs à la tête. Les dommages qu'il peut causer sont très nombreux ; en outre, il est interdit par la loi religieuse, de sorte que, même s'il était salulaire, je me garderais de le laisser entrer dans la composition des purgatifs. Qu'il suffise au médecin de faire prendre le médicament dans de l'eau qui a subi un commencement d'ébullition. Le jus de raisin peut encore remplacer le vin.

Rappelle-toi aussi les propriétés suivantes : celle qu'a la substance des fèves de troubler l'idéation ; celle qu'a tout lénitif froid² de nuire au système nerveux ; celle du lait

1. Abû 'l-'Alâ' veut dire que c'est encore une erreur.

2. « Froid » n'est pas pris au sens thermométrique, mais au sens médico-chimique que lui attribuait la théorie humorale.

dans les affections cérébrales; celle des myrobalans dans les affections du siège; celle qu'a l'aloès de convenir à l'estomac; celle de la coloquinte dans les affections du foie; celle qu'a le raisin sec de convenir au foie; celle qu'a la gomme adraganthe d'ôter la soif; celle qu'a le plantain de détruire¹ l'atrabile et de faire disparaître les troubles qu'elle avait produits; celle de la sorbe² de donner des poux; celle des figues dans l'insuffisance hépatique; celle qu'ont les noix d'amener le mutisme et le rabâchage, en raison de la nature de leur substance et de leur complexion (et si ce n'était que le temps me manque et que tes déplacements m'obligent à me hâter³, je te démontrerais le fait d'une façon lumineuse); celle qu'a la grenade d'empêcher les humeurs de se putréfier et de se vicier; celle qu'a le raisin sec au point de vue de la maturation, — et quand je te dis « maturation », n'entends pas par là une maturation quelconque, qu'elle soit favorable comme celle qui transforme la pituite en sang, ou pernicieuse comme celle qui amène la corruption du sang; mais donne à ce mot le sens qu'il prend dans une thérapeutique heureuse; celui de « modification des humeurs dans un sens plus favorable au sujet ».

Sache que les amandes ont la propriété d'entretenir la substance cérébrale et médullaire, tandis que le sésame, bien que sa complexion soit voisine de celle de l'amande, trouble le cerveau, congestionne la tête, désorganise les tissus, donne une mauvaise haleine et des sueurs fétides,

1. Le ms. de l'Escurial écrit « de produire (اخلاّب) l'atrabile », ce qui constitue probablement une erreur de copie.

2. Le ms. de Paris porte عنبر (ambre gris), tandis que celui de l'Escurial écrit غُبِرًا (sorbe); c'est assurément cette dernière lecture qui doit prévaloir.

3. Sous-ent. : « afin que mon memento te parvienne ».

rend les femmes stériles, cause souvent des hernies et de l'obésité et, en somme, vicie le tempérament. Quant aux amandes, elles entretiennent d'une manière étonnante, sans la développer d'une façon anormale, l'humidité des organes, et elles conservent à ceux-ci leur tonicité. Les roses, plus particulièrement sous forme de conserves, ont la propriété d'entretenir le poumon; la jujube convient aussi à sa complexion et à sa substance; le myrte¹ donne du souffle², conforte les organes et est le meilleur³ de tous les médicaments qui arrêtent la diarrhée.

Rappelle-toi que tout astringent contient un principe drastique, et que tout purgatif contient un principe astringent⁴; il faut excepter le myrte qui est dépourvu de toute propriété laxative.

Rappelle-toi les bons effets du bois d'agalloche⁵ à l'égard de l'estomac, auquel il est salulaire, et la faculté qu'il possède de faire disparaître la mauvaise odeur de la bouche.

Rappelle-toi, après la complexion de ce médicament, celle de la pêche : tous deux suppriment infailliblement la fétidité de l'haleine.

Rappelle-toi que l'artichaut détruit l'odeur⁶ des parties supérieures du corps.

1. Je traduis par « myrte » le mot ریحان, parce que c'est le sens qu'il prend en Occident. Les Orientaux attribuent ce nom au basilic.

2. Le ms. de l'Escurial écrit « réjouit l'âme. » (يسر النجس).

3. La leçon اكل du ms. de Paris ne présente aucun sens; je traduis donc d'après celle du ms. de l'Escurial (اکثر) qui est la seule à retenir.

4. On pourrait citer comme exemple la scammonée, dont il est question un peu plus bas et qui constipe quand elle est administrée à forte dose.

5. Abû 'l-'Alâ' l'appelle le bois indien (العود الهندي); il est plus souvent désigné sous le nom de « bois de Comorin » (العود الغماري).

6. La leçon رياح du ms. de Paris est inintelligible; c'est certainement une erreur de copie. Il faut lire ریحان que donne le ms. de l'Escurial,

Rappelle-toi que le narcisse fait cesser les étourdissements des enfants si on le leur donne à flairer : j'en ai fait personnellement l'expérience, et j'ai constaté plusieurs fois qu'il produisait les mêmes effets que Galien attribue à la pivoine.

Rappelle-toi que la scammonée constipe si elle est administrée à forte dose, et que la graisse de coloquinte n'a pas pour correctif la gomme adraganthe comme on l'a prétendu : la pulpe de pistache remplit beaucoup mieux ce rôle, ainsi que la pulpe d'amande, et c'est là pour moi un fait d'expérience personnelle. Sache bien que la coloquinte ne s'accorde pas avec ces deux corps.

Rappelle-toi que, d'après ton grand-père qui le tenait lui-même de son père Zohr¹, le correctif de l'ellébore est le nénuphar, et que² l'huile d'amande remplit aussi très bien ce rôle ; il faut donc te déterminer à³ le corriger par le nénuphar et par l'huile d'amande.

Celui-ci porte *يفطع الرياح* (au lieu de *يعطر الرياح*) ; c'est ce texte que j'ai adopté pour la traduction. La réputation de l'artichaut, au point de vue où se place l'auteur, s'est propagée jusqu'aux temps modernes.

'Abderrezzâq dit, en effet, à propos de cette plante *اكله يذهب بالرائحة الكريهة من الأبط* « Quand on en mange, il fait disparaître la mauvaise odeur de l'aisselle » ('Abderrezzâq El-Jezâ'irî, *كشع الروموز*, op. laud., p. 60).

1. Je traduis d'après la leçon du ms. de l'Escurial (*عن جدك عن ابيه*) et non d'après celle du ms. de Paris (*عن جدك عن ابيك*) qui est inadmissible. On pourrait être tenté de rattacher *زهر*, qui vient après *اييه*, à *النيلوفر* qui le suit lui-même. Mais il faut remarquer que ce dernier mot se retrouve un peu plus loin, dans la même phrase, et qu'on lit seulement *النيلوفر*, *زهر النيلوفر*. Il est permis d'en conclure que *زهر* est bien ici un nom propre. — Sur la généalogie des Avenzoar, cf. Dr Gabriel Colin, *Avenzoar, sa vie et ses œuvres*, op. laud., pp. 9 et sq.

2. Le ms. de l'Escurial écrit : « Pour moi l'huile d'amande est un excellent correctif [de l'ellébore] » (*لى دهن اللوز حجاب جيد له*).

3. Le ms. de Paris porte *الحكم حبه*. Il manque évidemment des points diacritiques ; mais de quelque façon qu'on les rétablisse, ces mots

Je t'ai exposé quelques préceptes saillants qui se sont présentés à mon esprit, et je te les ai confiés. Ils contiennent des rappels et des avertissements qui, je l'espère, te suffiront, étant donné le point où tu es déjà parvenu dans tes lectures, ce que tu as vu faire et ce que tu as fait toi-même. Je n'ai pas d'autres conseils à te donner : il ne me reste qu'à t'indiquer la posologie des médicaments purgatifs que tu administreras¹, et la façon de les prendre.

Je commencerai, en guise de préambule, par établir une comparaison en assimilant le médecin à un homme [quelconque] et le médicament à une maison obscure² remplie de lin. Lorsque l'homme entre dans ce local avec sa lampe en prenant des précautions, il a des chances de se tirer d'affaire et de ne pas incendier l'édifice. Mais s'il y pénètre avec présomption, en plaisantant, sans se tenir sur ses gardes, il lui fait courir les plus grands risques. Eh bien ! je te jure par Dieu que je n'ai jamais administré un purgatif sans en avoir été préoccupé plusieurs jours avant et plusieurs jours après, car les médicaments de cet ordre sont tous des poisons. Et quel peut être l'état d'esprit de celui qui ordonne un poison et le fait boire dans le

ne présentent aucun sens acceptable. Le ms. de l'Escurial donne الحزم ; ici encore les points diacritiques font défaut, mais il est facile de les placer et le sens est très clair. Il faut, sans aucun doute, lire الحزم ; c'est à cette lecture que je m'arrête pour la traduction. On peut remarquer, au surplus, que le mot حزم fait partie de la langue d'Abû 'l-'Alâ' : on le rencontre à plusieurs reprises dans la *Tedkirâ* avec le sens qu'il prend ici.

1. Littéralement « qui arriveront avec toi ». Le médecin, chez les Arabes, apportait lui-même les médicaments au malade qu'il allait visiter, ou les faisait prendre séance tenante à celui qui venait le consulter chez lui.

2. Le mot مظلم, essentiel en l'espèce, a été omis dans le ms. de Paris ; il figure dans celui de l'Escurial.

but d'y trouver un profit pour le malade? Ce ne peut être que la circonspection et le retour à Dieu Très-Haut par la prière et la pureté.

Avec tout cela, celui qui est présent y voit plus clair que celui qui est absent¹, et Dieu est plus apte à nous assister de sa grâce.

La Tedkirà est terminée. Louange à Dieu, le Maître des mondes!

APPENDICE

Je vais aborder la posologie.

Coloquinte, une demi-once².

Myrobalan, une demi-once.

Polypode³, une once (avec partie égale de l'eau dans laquelle on l'a fait bouillir).

1. C'est une façon de dire : « Toi qui es auprès des malades que tu as à soigner, tu sauras ce qu'il convient de faire mieux que moi qui suis éloigné d'eux ».

2. L'once, en Occident, équivalait à 37gr,5192. Cf. Dr Gabriel Colin, 'Abderrezzâq El-Jezâ'irî (Montpellier, Delord-Boehm et Martial, 1905, in-8), p. 43.

3. Le polypode reçoit des noms variables mais fort voisins les uns des autres par la figure graphique; les principales orthographes sont : **بَسْبَاج**, **بَسْبَاج**, **بَسْبَاج**, **بَسْبَاج**. C'est la forme **بَسْبَاج** qu'emploie Abû 'l-'Alâ'.

Fleur de violette, deux drachmes¹.

Girofle, une demi-drachme. — Mettre le quadruple de la quantité d'eau dont on a besoin, de manière à la laisser réduire à celle qui est nécessaire, clarifier et faire prendre au malade dans la boisson après mélange avec celle-ci à raison d'un tiers de décoction.

Si le temps est chaud, mets un peu plus de violette et ajoute une petite quantité de sandal; sinon, fais comme il est dit ci-dessus. Au cas où l'estomac serait faible, ajoute de la gomme mastic et des graines de fenouil². Voilà tout.

Celui qui est présent y voit plus clair que celui qui est absent. A Dieu (dont la puissance et la gloire soient proclamées!) je demande qu'il t'assiste, qu'il te trace la route à suivre, qu'il te donne la santé pour compagne en toutes circonstances, et qu'il fasse, par son pouvoir, qu'on n'entende dire de toi que du bien!

1. La drachme, en Occident, équivalait à 3gr,1266. Cf. Dr Gabriel Colin, *loc. laud.*

2. Abû 'l-'Alâ' appelle les graines de fenouil حب الرازيانج; elles sont aussi désignées sous le nom de شمار que les dictionnaires citent à tort comme s'appliquant à la plante elle-même. Cf. 'Abderrezzâq El-Jezâ'iri, بتره : كشف الرموز الشمار, *op. laud.*, p. 81, où il est dit à propos du fenouil :

INDEX DES MOTS TECHNIQUES

NOTA. — *Il n'est pas fait mention ici des termes anatomiques qui appartiennent à la langue courante et qui sont cités dans tous les dictionnaires. — Les mots sont rangés dans l'ordre alphabétique, et non par racines.*

آفة, domnage, maladie, 22, 29.

أثر, agir, produire de l'effet (médicament), 23.

اختلال القوة, perturbation des facultés organiques, 38.

أخلاق رقيقة, humeurs subtiles, 24.

أخلاق غليظة, humeurs crasses, 25.

أخلّ (ب), troubler les fonctions d'un organe, 35.

أدرّة, hernie, 21.

ادوية الحصى, médicaments lithon-
triptiques, 31.

ادوية منحرفة عن الوسط,

ments qui sortent de la moyenne,

médicaments héroïques, 36.

ادوية فاطعة للدم, médicaments hé-
mostatiques, 26.

إذخر, jonc odorant, 32.

ارتبط, tenir en réserve une dose plus
forte ou un médicament plus éner-
gique, pour le cas où le premier re-
mède n'agirait pas suffisamment, 35,
42.

ارجاع البدن, parties supérieures du
corps (en particulier les aisselles),
20.

ارواح البواسير, flux hémorroidal,
27, 53.

ازدواج, état d'association (des remèdes), 36.

استسقاء, hydropisie, 27, 28.

استمرأ, s'assimiler un aliment, 25.

استنحي, pratiquer des lotions sur le fondement, 27.

اسمّج (مع), être compatible avec un autre (médicament), 49.

اسطفسات, degrés, 24, 59.

اسطوخدوس, lavande stœchas, 27, 33, 54.

اسهال, diarrhée, 20, 24, 25, 32, 36.

اسهل جذبا, agir comme purgatif drastique, 20.

اضطراب, trouble de l'organisme, 25, 36, 36.

أعان, servir d'adjuvant, 35.

اعتدال, équilibre normal (dans la constitution d'un corps), 37.

إفراط, excès (d'une qualité ou d'une humeur), 35.

أفريط (على المريض), abattre le malade (médicament), 24.

أبسننتين, absinthe, 35.

افاقيا, *aqāqiyā*, suc du *بان* (mimosa gummifera), 31, 49.

الاعضاء الرئيسية, les parties nobles, 22, 35.

التدّ, être soulagé par la présence d'un médicament, s'en accommoder (organe), 34.

ألّف, établir la formule d'un médicament composé, 37.

امراض عظيمة, maladies graves, 23.

إمساك, astringence, 34.

أمسك, constiper, agir comme astringent, 49, 20.

أمسك البول, provoquer l'anurie, 34.

انحدر, descendre (humeur catharrhale), 28, 52.

انحلال القوة, déchéance des forces, 27.

انضاج, maturation (d'une humeur), 21.

انضغط, être comprimé, 28.

انفراد, état d'isolement (des remèdes non associés), 36.

انقلاب الى اخلط الصغراوي, évo-

lution (du tempérament) vers la syn-
crasie bilieuse, 24.

اهليلج, myrobalan, 17, 22.

اوجاع نحو الكبد, coliques hépati-
ques, 33.

اوفية, once, 17, 66.

ب

بابونج, camomille, 27, 32, 33.

بافلى, fève, 22.

بان, mimosa gummifera, 32.

بسكران, crise, phénomène critique, 30.

بسخر, fétidité de l'haleine, 20.

براز, fèces, selles, 31.

برودة, froideur (des corps), 23.

بذر البطيخ, semence de melon, 31.

بذر فطونا, graines de psyllium, 26.

بسباتج, polypode, 17.

بسباسة, fenouil, 52.

بطيخ فلسطيني, melon de Palestine, 30.

بُغول مجودة, convolvulus scammonia,
27, 54.

بكيم, mutisme, 21.

بنجسج, violette, 17.

ت

تراكم, s'agglomérer, 31.

تردد, rabâchage, 21.

ترهل البدن, ramollissement [des
chairs, 27.

تطبيع, emploi des doses extrêmes,
37.

تعفن, se corrompre, 31.

تعفن, putréfaction, 21.

تعفن, fermentation morbide, pu-
tridité, 25.

تغير ردي, viciation (des humeurs),
21.

تعتيج, emploi ou action des désob-
struants, 25.

تفوية, confortation, 22.

تلطفي, emploi de la médication sub-
tilisante, 37.

تماسك, tonicité, 20.

تململ, agitation (de l'organisme), 30.

تين, figues, 21.

ث

ثُبُل, sédiment, 31.

ثِيل, chiendent, 31.

ج

جاذِب, épispastique, 41, 46.

جراح كَبَار, grands traumatismes, 26.

جَرِيش, grossièrement pilé (médicament), 26.

جَبَّة البَلَو, involucre de gland, 33.

جَبَّب, dessécher (un organe), 31, 35.

جَلَا, déterger, dépuré, 33.

جَلَّأ, détersif, dépuratif, 33, 45.

جَلُود الاخْلَاط, figement des humeurs, 35.

جوز, noix, 24.

جَوهَر, substance, 22, 23, 34.

جَوهَر الدِّمَاغ, substance cérébrale, 21.

جَوهَر الرِّثَّة, parenchyme du poumon, 29.

جَوهَر النِّخَاع, substance médullaire, 21.

جَوهَر عَضَلِيّ, tissu musculaire, 32.

جَوهَر مَآئِيّ, matière aqueuse, 26.

ح

حَبِّ الرَّازِيَانِج, graines de fenouil, 17.

حَجَّ, neutraliser l'effet d'un médicament, 26.

حِجَاب, correctif, 19.

—, vertu correctrice (d'un médicament), 35.

—, diaphragme, 28.

حِجَب, corriger (l'effet d'un médicament), 31.

حِجَب المَضَرَّة (عن), préserver un organe (en parlant d'un médicament correctif), 35.

حِجَر اليَهُود, pierre de Judée, 31.

حَدَّة, âcreté, propriété irritante, 27, 34.

حَدِيث, à l'état frais (médicament), 26.

حَرَاة, chaleur (des corps), 23.

حرق, brûler, calciner (un médicament), 26.

حصاة, calcul, 31.

حلاوة, sucreries, principes ou aliments sucrés, 24, 32, 34.

حُمُضَة, acidité, 34.

حُمَّى, fièvre, 25.

عَفْوِيَّة, حُمَّى infectieuse, fièvre putride, 30.

حُمَّى مَحْرِفَة دَائِمَة, fièvre consomptive continue, 30.

حَنْظَل, coloquinte, 17, 19, 22.

حِيلَة, moyen, procédé thérapeutique, 24.

خ

خَاصَّة, propriété (d'un corps), 23 *et passim*.

خَبَازَى, mauve, 27.

خَبَل, désorganiser, 36.

خَرْبَنَى, ellébore, 19.

خَرْشَب, artichaut, 20.

خَرْق, perforation, 29.

خَلّ, vinaigre, 26.

خِلْط مَذْمُوم, humeur peccante, 35.

خِلْط مُورِّم, humeur tuméfiante, 31.

خَمَر, vin, 22.

خَوْخ, pêche, 20.

خِيَار, concombre, 30.

د

دَارصِينَى, cinnamome, 32.

دَارِ جَلْجَل, poivre long, 35.

دَافِع, dérivatif, 33.

دَرَجَة, degré (d'un médicament), 37.

دِرْهَم, drachme, 17, 67.

دَقَق, pulvériser (un médicament), l'administrer en poudre, 34.

دِهْن, oindre, faire des onctions, 32.

دُهْن, huile extraite des graines oléagineuses, 26, 32, 55.

دِهْن اللُّوز, huile d'amande, 19.

دُوفُو, graine de carotte sauvage, 32, 34.

ذ

ذَبُول, émaciation, 30.

ذَرَارِيح, cantharides, 34.

ذُرُور, médicament pulvérulent avec lequel on saupoudre la partie malade, 26.

—, action de saupoudrer, 32.

ر

رَادِع, amyntique, 46.

رَبِّ الْعِنَب, jus de raisin, 22, 33.

رَدَّع, agir comme amyntique, 31.

رَدَّع, fixation d'une humeur par un amyntique, 31.

رَطَوِيَّات, humeurs, principes humides, 25, 34.

رَطَوِيَّةُ الْجِسْمِ الطَّبِيعِيَّة, humidité naturelle du corps, ensemble des liquides physiologiques, 35.

رِعَاف, épistaxis, 26.

رَغْوَةٌ, écume (du miel), 26.

رِمَان, grenade, 21.

رِيحَان, myrte, 20, 63.

ز

زَبِيب, raisin sec, 21, 22, 33, 35.

زَمَانَةٌ, maladie chronique, 27.

زَيْت, huile d'olive, 55.

زَيْتُ الْوَرْد, huile de rose, 30.

س

سَجَج, dysenterie, 34.

سَكَف, triturer, 26.

سَجَّج, atténuer (les humeurs), les rendre plus subtiles, 24.

سَجَّجُ الْأَعْضَاء, amener la diminution du volume des organes, 35.

سَخَّن, échauffer, 31.

سَدَّة, obstruction, 33.

سَرُو, cyprès, 27.

سَعَال, toux, 29, 30.

سَعْدِي, souchet odorant, 31.

سَقُوطُ الْقُوَّة, affaiblissement des facultés, 38.

سَكَّر, sucre, 29.

سَكَّن, tempérer, 24.

—, appliquer un traitement sédatif, 27.

—, calmer, 33.

سَكَنْجَبِين, oxymel, 24, 33.

سَم, toxique, 36.

سمسم, sésame, 21.

سندروس, sandaraque, 32.

سوء مزاج, dyscrasie, cacochymie, 29.

سوداء, bile noire, atrabile, 34.

ش

شبت, aneth, 33.

شحم اخنظل, graisse de coloquinte,
49.

شراب النيلوفر, sirop de nénuphar,
24.

شراب الورد, sirop de rose, 24.

شَقْب, réduire le volume (d'un or-
gane), 35.

شمع, cire, 26.

ص

صَبّ, faire des affusions, 25.

صَبّ من بُعْدٍ, projeter (un médi-
cament) en affusions, en douches, 26.

صبر, aloès, 22.

صرع, étourdissement, 20.

صَرَف, déplacer (un membre ma-
lade), 31.

صعراء, bile jaune, 32.

صمغ الفراسيا, gomme de cerisier,
34, 50.

صندل, sandal, 17.

ط

طبيع, décoction concentrée, 27, 32.

طَبَعَ, dépasser la mesure, employer
des doses extrêmes, 37, 38.

ع

عسل, miel, 26, 33.

عظم الجوف, causer de l'obésité, 21.

عقارب, scorpions, 34.

عقم, rendre (une femme) stérile, 21.

عُتَاب, jujube, 20, 34, 35.

عنبر, ambre gris, 32.

عود, bois d'agalloche, 33.

عود هندي, id., 20, 63.

عود السوس, bois de réglisse, 29, 31,
34, 35.

غ

غبير, sorbe, 21, 62.

غَلَط, épaissir (les humeurs), les rendre
crasses, 24.

غلظ, crassitude, 29.

غسل, diluer (un médicament), 34.

غشاء الرئة, plèvre, 28.

غشى, syncope, 33.

ب

بانونيا, pivoine, 20.

فتح, désobstruer, dissiper une obstruction, 33.

—, ouvrir la voie à un médicament, 35.

فجاجة, crudité (des humeurs), 30.

فرط استملاء, réplétion exagérée, 28.

فصد, saignée, 31, 32.

فضية, argentine, 27, 33, 47 et s.

فقوس, melon d'eau, 30.

فودنج, menthe, 32.

ف

فايض, astringent, 20.

فتال, mortel (poison, médicament),

36.

فرصعة, éryngium, 32.

فرنجل, girofle, 17.

فصب, roseau, 29.

قطع, arrêter (une hémorragie, un flux), 20, 26, 27.

—, briser (les calculs), 31.

قطّع الاخلاط, inciser les humeurs, 35, 43.

قوة, faculté, vertu (d'un médicament), 36.

حسّ, قوة, sensibilité, 32.

قوى, conforter, tonifier, 20, 22, 35.

ك

كثيرا, gomme adraganthe, 19, 21, 35.

كرب, malaise, 24, 25.

كشونا, cuscute, 32.

كمّد, faire des fomentations, 32.

كمية, posologie, 17, 19.

كيفية منكّرة, propriété nocive, 25.

ل

لاذن, ladanum, 32.

لبّ اللوز, pulpe d'amande, 19, 35.

لبّ البستني, pulpe de pistache,

19, 35.

لبن, lait, 32.

لدغ, causer des douleurs lancinantes.
27.

لسان الحمل, plantain, 21.

لطافة, subtilité (d'une humeur), 36.

لطّف, subtiliser (les humeurs), 24.

لُطْف, subtilité (d'un médicament),
26.

لوز, amande, 21.

لَيْن الطَّبِيعَةِ, exercer une action
émolliente, 27.

م

مأمون, sans danger (médicament),
34.

مجموع, associé, composé (médica-
ment), 24, 37.

محرّك, excitant, 27.

محب, mahaleb, 31.

محلّ, résolutif, 33.

مخودة, scammonée, 19, 32.

مخيطة, sébeste, 35.

مدرّ للبول, diurétique, 34.

مذيب, médicament fondant, 33.

مرّبي, conserve (de roses), 20.

مرّّع, amyntique, 33, 46.

مرض الحصى, lithiasse (rénale ou vé-
sicale), 31.

مرض حادّ, maladie aiguë, 30.

مركب, véhicule, 22, 36.

مزاج معتدل, syncrasie tempérée,
24.

مزاجية, compression, 28.

مُزْدَوِج, associé (médicament), 36.

مسدود, obstrué, 23.

مسك, musc, 22.

مسهل, purgatif, laxatif, 18, 19, 20,
22, 23, 25, 31, 33, 34, 36.

مشروب, breuvage, potion, 25.

مصطفى, gomme mastic, 35.

مصطكى, id., 17.

مضاب, associé (médicament), 33.

معتدل, tempéré, 35.

معتّج, désobstruant, 25, 33.

مفرد, simple, isolé (médicament), 24,
33, 37.

مفّض, astringent, 27, 34.

مَقْدَم, médicament préparatoire, 35.

مَقْدَم الراس, partie antérieure de la tête, 26.

مَقَر, siège (d'une humeur, etc.), 34.

مَقِطَّع, médicament incisif, 35, 43.

مُنْخَرَفُ الطَّوَأ, voies aériennes (du corps), voies respiratoires, 28.

مِيَاهُ الْبَدَنِ, liquides organiques, 33.

مَيْسُ اللَّيْن, petit-lait, 32.

مِيلُ الْإِخْلَاط, reflux des humeurs, congestion, 28.

ن

نَتْنُ الْبَعْم, mauvaise odeur de la bouche, 20.

نَرْجِس, narcisse, 20, 32.

نَزْلَة, coryza, 32.

نَبِثُ الدَّم, hémophthysie, 27.

نَقَّى, dégager (un organe), 33.

نَقْلُ الْمَرَاجِ دَبْعَة, modification brusque de l'idiosyncrasie, 36.

نِيلُوفَر, nénuphar, 49.

و

وَارِم, tuméfié, 31.

وَجَعُ الْأَذْن, otalgie, 33.

وَدَّ بِي الْجَسَد, mettre le corps en mauvaise disposition, 24.

وَرْد, rose, 20.

وَرَم (P. أَوْرَام), tumeur, 27, 28, 32, 33.

وَرِيد (P. أَوْرَاد), vaisseau, 28, 36.

ي

يَرَفَان, ictère, 32.

Vu, le 17 mai 1944,

LE DOYEN DE LA FACULTÉ DES LETTRES
DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS :

A. CROISSET.

Vu et permis d'imprimer,

LE VICE-RECTEUR DE L'ACADÉMIE DE PARIS :
L. LIARD.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
Préface.	1
Introduction	1
Texte arabe de la <i>Tedkirà</i>	17
Traduction	39
Index des mots techniques	69

